No. 39 — 15 Mill.

LE CAIRE, LE 15 JUIN 1930

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

15 Mill.



UNE HÉROINE DE L'AIR

Miss Amy Johnson, l'intrépide aviatrice anglaise dont le récent raid Londres - Australie a fait sensation dans le monde des Ailes, photographiée à son atterrissage à Calcutta. La voici lisant les nombreux câblogrammes de félicitations qui lui sont parvenus à l'aérodrome de Dum Dum.



VARIETES

PRINCES, GÉNÉRAUX ET MINISTRES VENDENT DES LIVRES.

La plus pittoresque et la plus parisienne des ventes de livres a eu lieu récemment en l'Hôtel de Rothschild à Paris : les plus charmantes artistes y ont vendu des livres au profit de l'Association des Ecrivains Anciens Combattants. Notre photo montre Mlle Simone Jarnac, du Théâtre National de l'Odéon, vendant le livre de M. Robert à la Princessse Mirza Khan.



AU LIBAN, LE CONFORT DES VOYAGEURS.

A Beyrouth, le Haut-Commissariat vient de faire édifier selon les règles les plus modernes de l'art et de la science et dans un des plus beaux cadres de la ville, l'Hôpital du Lazaret Quarantenaire destiné à "désinfecter„ les voyageurs aux jours d'épidémie. C'est aux ingénieurs bien connus à Beyrouth, MM. Antoine Zalzal et Joseph Akar, directeurs de la maison d'entreprises portant leurs noms et dont le projet fut primé, que le Haut-Commissariat confia l'exécution de cet important ouvrage.



LES SAUTERELLES CONTRE LES HOMMES.

L'invasion des sauterelles s'est fait sentir en Palestine encore avec plus de fougue que chez nous. Cet officier de l'endroit, dont une légion de sauterelles recouvrent les jambes, n'a pas l'air de s'en faire beaucoup de cette agglomération d'insectes sur sa personne.



L'INDUSTRIE BRITANNIQUE SUR LA SCÈNE.

En vue de la représentation à l'Albert Hall de la pièce "L'Empire Britannique et ses Industries", des répétitions ont été faites avec les costumes. Notre photo montre quatre jeunes femmes de Cochran représentant la Coutellerie de Sheffield.



LA FÊTE DE L'EMPIRE DAY.

L'Empire Day fut fêté partout avec beaucoup d'éclat. Notre photo, prise à l'école de Gill Street, à Londres, que fréquentent des élèves de toutes nationalités, montre ceux-ci exécutant un morceau de musique dirigé par une jeune africaine.



LES CAPRICES DE LA NATURE.

Ce jeune égyptien a été doté par la nature de 25 doigts, comme on le voit dans notre photo. Il ne manque pas d'être l'objet d'une curiosité compréhensible parmi les gens de son entourage.

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX ET PÉRIODIQUES FRANÇAIS D'EGYPTE, OFFICIELLEMENT CONTROLÉ

No. 39
Le 15 Juin 1930

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE



Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue
Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan

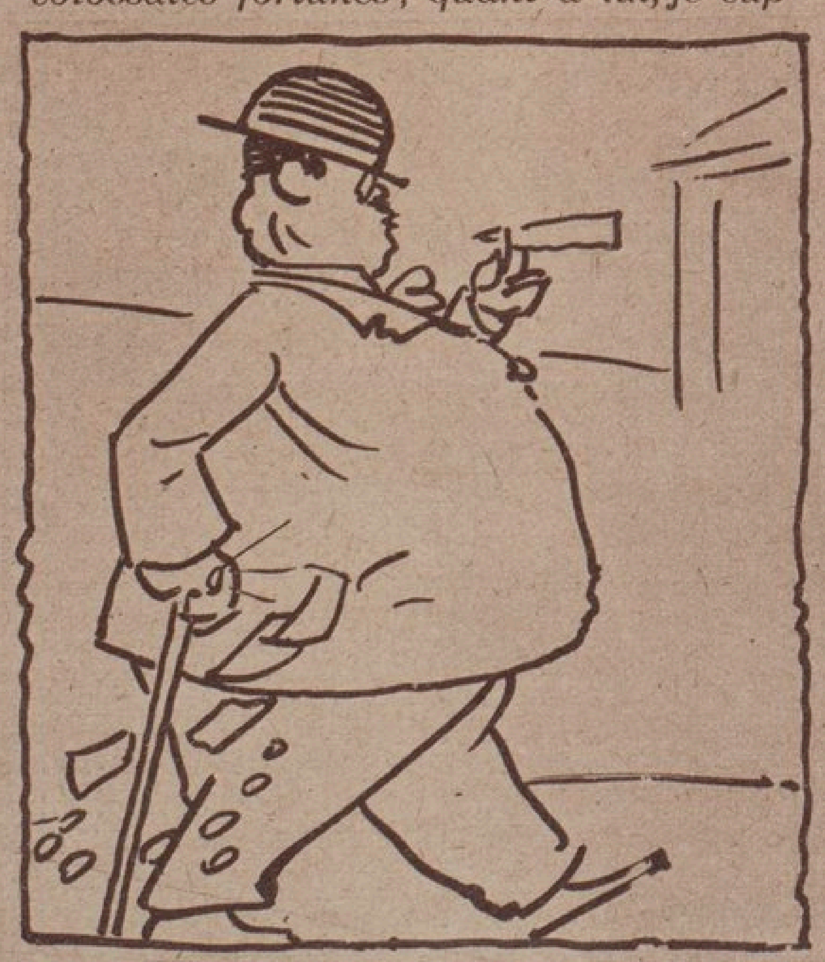
Comment?

Comment devenir fort; et un petit manuel de cinquante pages, avec gravures d'hommes nus et musclés, dans toutes les poses, vous explique par quels exercices, quel régime on peut en six mois devenir plus fort que Maciste et renouveler les exploits de feu Samson, de vigoureuse mémoire, bien qu'avec les temples modernes en ciment armé, il soit difficile de secouer les colonnes du Temple au Veau d'Or, de la Bourse des Valeurs.



Comment devenir élégant; et un petit manuel de cinquante pages vous expose les dix commandements du parfait dandy, l'art de nouer sa cravate, d'assortir ses chaussettes avec son mouchoir et sa chemise, de prendre des poses cambrées, avantageuses qui font valoir les lignes de votre académie et rivaliser avec l'Apollon du Belvédère et le Brummel de la Cour de St. James.

Comment devenir riche; et un petit manuel de cent pages cette fois ci, car le sujet est plutôt compliqué, nous initie aux mystères de la finance, de l'économie politique, aux secrets des Rois de l'or, des Pierpont Morgan, des Ford et des Basil Zaharof... Quelle générosité de la part de l'auteur! Au lieu de garder pour lui sa précieuse découverte, il la popularise à une piastre et offre au commun des mortels la possibilité d'édifier de colossales fortunes; quant à lui, je suppose qu'il rêve de faire sa fortune, en vendant son manuel.



Comment séduire les femmes; et un code de l'amour est résumé en une mince plaquette. Toute la science subtile de don Juan, Casanova, duc de Richelieu et autres conquérants du cœur féminin est condensée en des conseils qui doivent affoler la blonde, troubler la brune, asservir la mixte, la princesse comme la bergère. Toutes les énigmes de l'amour, toutes les surprises du désir, toute la stratégie, les habiles manœuvres, les ruses et les offensives finales couronnées du succès, toute la procédure de la passion qui a désespéré les philosophes et les poètes est entièrement dévoilée en quelques pages. Après avoir lu ce manuel, tous les hommes laids et bêtes doivent marcher sur un tapis de pantelantes amoureuses.

Et sur l'étalage du libraire, continue la série des *Comment ?* Comment avoir de l'esprit, comment être intelligent, comment devenir grand musicien, comment devenir écrivain de génie, comment penser, lire, écrire, comment devenir homme d'état, député, président du conseil des ministres, comment avoir une bonne santé, élever ses enfants, comment... comment... je ne sais plus quoi encore. Les manuels sont une cinquantaine environ, de petit format, signés pour la plupart de noms inconnus, vendus à des prix dérisoires. J'écarquillais les yeux



d'admiration. Vraiment, me disais - je, comme l'homme est calomnié ; on l'accuse d'égoïsme féroce, de rapacité, de mauvaise foi et voilà que des hommes mettent le bonheur humain à la portée de tous, des grands comme des petits...

L'or, l'Amour, la Santé, l'Esprit, tout est généreusement prodigué à ceux qui n'en ont pas, et il suffit que la foule vienne prendre connaissance de ces bouquins à bon marché pour que le monde soit le paradis.

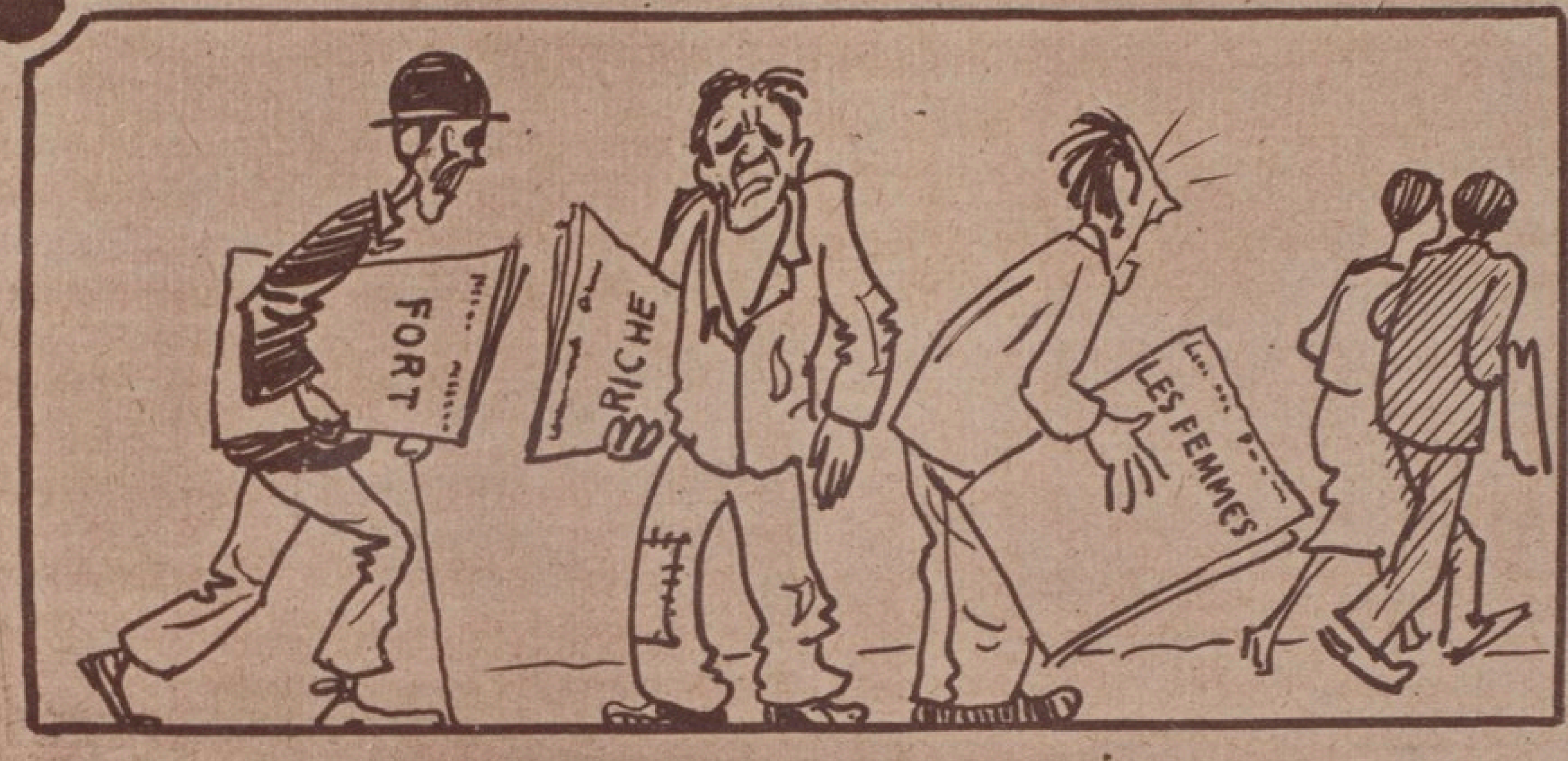
Mais m'approchant, je constatai que ces manuels étaient jaunis, vieux, comme abandonnés. Au libraire, j'exprimai mon étonnement; personne, n'en veut, Monsieur, me dit-il. Les clients ne prennent même plus la peine de jeter un coup d'œil sur cette série des "comment". Ils lui préfèrent le dernier roman de Maurice Dekobra ou de Raymonde Machard ou même le dernier numéro du Rire. Quelquefois, un collégien de seize ans s'enhardit à en acheter un, mais il ne revient jamais acheter d'autres.

— Que vos clients sont niais mon cher libraire. Est-ce possible de dédaigner ainsi la science de la Richesse, de l'Amour, de la Santé?

— Niais, je ne sais pas, Monsieur, car je vais vous faire une confidence. Je connais les auteurs de ces manuels; celui de "**comment devenir riche**" est dans une telle misère qu'il m'emprunte dix piastres pour dîner; l'auteur du manuel de la Force et de la Santé est un pauvre être anémique, qui finira à l'hopital; quant au séducteur du manuel de l'Amour Conquérant, sa femme l'a plaqué, il y a une semaine, pour s'enfuir avec un beau garçon de café...

Je n'ai plus insisté.

Simplicissimus



La Dynastie Roumaine.

Carol II : Roi

Les circonstances qui avaient motivé sa renonciation au trône.

A l'heure où le retour à Bucarest du nouveau roi Carol a été accueilli avec un frénétique enthousiasme par le peuple roumain, nous retraçons à nos lecteurs dans les lignes suivantes quelques points documentaires sur la dynastie roumaine et sur les raisons qui avaient provoqué la renonciation au trône de ses pères par l'ex-prince Carol.


Lorsque feu le roi Ferdinand I, père du nouveau roi Carol II, monta sur le trône en 1915, à l'époque si tragique où l'humanité entière était aux prises il fit cette déclaration solennelle : " J'entends, dit-il, être avant tout un bon Roumain ". Et il a tenu parole, et sa loyauté envers son peuple a fait de lui un grand roi. Ayant succédé à son oncle Charles I, il n'aura régné que treize ans, (mourut en 1928) mais sa gloire vaut la règne le plus long.

On ne saurait trop insister sur le rôle considérable que feu le roi Ferdinand I a joué dans l'œuvre de consolidation de la nouvelle Roumanie. Ce ne fut pas seulement un monarque glorieux qui réalisa l'unité de la nation roumaine : par son esprit de large prévoyance et son extrême sagesse, il a su au moment opportun accorder à son peuple des réformes capitales qui ont contribué à maintenir la plus étroite fraternité et la solidarité la plus absolue entre tous les fils de la nation réunis sous un même sceptre.

* *
*

Son fils aîné, le prince Carol, fit connaissance en l'an 1917, d'une jeune fille roumaine, nommée Zizi Lambrino, dont il s'éprit. Avec elle il partit à Odessa où il convola en justes noces. De là il écrivit aux présidents du sénat et de la chambre des députés roumaines pour les informer de son intention de vivre avec la femme qu'il avait choisie, coûte que coûte. Mais les tribunaux roumains considèrent son mariage comme nul.

La reine Marie, justement inquiétée des écarts de son fils, usa de tous moyens pour le persuader de briser son union et de choisir comme épouse une personne de son rang. Elle y réussit. Et c'est ainsi qu'au mois de mai 1921, le prince Carol épousa la princesse Hélène de Grèce. Un fils naquit de cette union : le petit prince Michel, et l'on crut que le passé était à jamais enterré. Par malheur, quelque temps après, le prince Carol fit la rencontre de Mme Lupescou, femme divorcée d'un officier de l'armée roumaine pour laquelle il ressentit un très vif penchant. Leurs rapports firent grand bruit.

Le roi Ferdinand, au courant de la liaison de son fils et voulant y mettre fin, fit expulser du territoire roumain Mme Lupescou. Ce fut peine perdue, car le prince ne tarda pas à la suivre.

Le 11 Janvier 1926, le prince Carol écrivit à son père pour l'informer de son renoncement au trône de Roumanie en faveur de son fils Michel. Quand le roi Ferdinand mourut, celui-ci fut donc proclamé roi.



Feu le roi Ferdinand I.

Cependant le parti nationaliste roumain ne désespérait pas de voir le prince Carol revenir sur sa décision et il essayait de le convaincre par tous moyens. Il y réussit parfaitement puisque, comme nous l'ont appris les dépêches de ces derniers jours, son retour à Bucarest et son couronnement furent accueillis d'une façon enthousiaste parmi son peuple.

Après son couronnement et la prestation du serment, voici le commencement du discours que prononça S.M. le roi Carol II :

L'accueil si touchant que vous me faites m'émeut profondément et je suis heureux de pouvoir ressentir dans votre voix les sentiments de ceux qui vous ont envoyé ici et de constater une fois de plus les liens intimes qui nous ont unis et qui m'uniront toujours à mon peuple.

Le serment que je prête aujourd'hui devant les représentants de la Nation dépasse les murs de cette salle historique et il devient l'engagement sacré entre moi, Roi, et mon peuple. C'est l'engagement sacré pris devant Dieu d'être le Père plein de sollicitude et de zèle pour ses fils.

L'exil de plus de quatre années passé loin du peuple au milieu duquel je suis né et élevé, me fut imposé par certains dont les paroles remplirent de douleur l'âme de votre grand roi, mon cher père ; ces paroles ont eu pour but de rompre les liens entre moi et le peuple roumain.

S. M. la Reine Hélène avec son fils le prince Michel.

Il est à noter que la princesse Hélène, femme du roi Carol, avait toujours cru fermement dans le retour de son mari.

Photo Hanselman

S. M. Carol II; roi de Roumanie.

Au mois de Janvier 1928, un journaliste américain ayant été l'interviewer, voici les déclarations qu'elle lui fit : " Je suis persuadée, lui dit-elle, que le prince Carol ne tardera pas à revenir à Bucarest. Chaque fois que mon petit Michel me demande des nouvelles de son père, je lui réponds qu'il doit revenir bientôt.

" Oui, le prince Carol a commis des erreurs, mais je les lui pardonne, je lui pardonne de tout cœur. Il reviendra, soyez-en sûr ".

Comme on le voit, la confiance de la princesse Hélène dans le retour du prince Carol était fondée...

De jeudi à jeudi

Vendredi 6 Juin *— Un Livre Bleu sera publié sur le conflit entre l'Eglise Catholique et le gouvernement de Malte — On attend d'un moment à l'autre la publication d'un Livre Vert égyptien sur les négociations anglo-égyptiennes — On croit que le nouveau tarif douanier américain pourrait être modifié à la suite des protestations soulevées dans les autres pays, et la menace de mesures protectionnistes de la part des autres pays — Une statue du Maréchal Foch à été inaugurée à Londres.*

Samedi 7 Juin *— On s'attend au retour en Roumanie de l'ex-prince héritier de Roumanie, Carol — Formidable incendie dans un chantier de constructions navales en Allemagne — Pour combattre le chômage en Allemagne, les chefs des unions d'industrie et de commerce ont élaboré un vaste projet ayant pour but de réduire simultanément les salaires et les prix — Si ce projet est adopté, il aura des conséquences incalculables dans toute l'Europe — La chambre turque a voté une loi, soumettant au contrôle de l'Etat la fabrication et la vente des stupéfiants.*

Dimanche 8 Juin *— Le gouvernement égyptien accorde aux héritiers de Lord Carnarvon une indemnité pour la découverte du tombeau de Tut-Ankh-Amon — Une grand surprise : le prince Carol est rentré en Roumanie, par la voie des airs—Une grande effervescence règne dans les milieux de Bucarest et l'on s'attend à ce que le prince Carol soit proclamé Roi.*

Lundi 7 Juin *— C'est un fait accompli : le prince Carol a été proclamé roi sous le nom de Carol II et le jeune roi Michel devient prince héritier — La cour suprême de cassation cassera l'arrêt de divorce entre le nouveau roi et son ex-femme, la Princesse Hélène de Grèce.*

Mardi 10 Juin *— Le roi Carol a lancé une proclamation à tous les Roumains, sans distinction de partis, leur demandant de s'unir pour le bien de la Patrie — aux Indes, les les condamnations continuent — Au Caire, la crise économique devient de plus en plus grave et le Syndicat Général Agricole vient de se réunir et de prendre des décisions à ce sujet*

Mercredi 11 Juin *— Kaye Don, l'automobiliste bien connu a établi un récord de 137,58 à Brookland — Le conflit germano-polonais au sujet de la violation de la frontière à Neuhoefen continue — La Pologne refuse de désister de son point de vue bien qu'une commission mixte ait établi ses responsabilites — L'assassin du ministre d'Allemagne à Lisbonne n'est pas un fou comme on l'a cru mais un anarchiste affilié à une bande internationale — S. A. R. la princesse Illeana qui se trouvait encore en Egypte est repartie pour la Roumanie.*

Jeudi 12 Juin *— La délégation égyptienne à la conférence interparlementaire de Londres sera présidée par Wissa bey Wassef président de la chambre — L'amiral Kato, ministre de la marine du gouvernement japonais a envoyé sa démission, en signe de protestation contre le traité naval de Londres qu'il estime préjudiciable à son pays — Le gouvernement grec se prononce en faveur d'une union des puissances balkaniques en une confédération qui faciliterait la réalisation de la confidération européenne — Un accord d'amitié à été signé, entre la Turquie et la Grèce— On dément la nouvelle donnée par un quotidien d'une reprise des négociations anglo-égyptiennes.*

Dans le royaume des bêtes.

En visitant le Jardin Zoologique



La visite d'un jardin zoologique offre de multiples attraits au promeneur curieux.

Le royaume des bêtes a, en effet, de quoi tenter plus d'un observateur si celui-ci considère que les animaux, que certains animaux du moins, pour n'avoir pas une âme semblable à la nôtre, n'en sont pas moins des êtres qui pensent et qui agissent avec leur raison. Quelqu'un dont je ne me souviens plus du nom a prononcé cette parole savoureuse et qui appelle à la méditation : "Depuis que je connais les hommes, j'aime les bêtes". Son pessimisme peut paraître exagéré. Il n'en est pas moins vrai qu'un animal, un chien par exemple, dont la fidélité est légendaire, possède une dose de dévouement dont ne peut se glorifier aucun être humain. N'a-t-on pas vu de ces quadrupèdes sauver la vie de leur maître au risque de la leur propre? Les cas qu'on nous cite de la chose sont nombreux.

A l'entrée du jardin zoologique de Guizeh, quatre perroquets juchés sur des branches coupées me reçoivent avec mauvaise humeur. Ils semblent considérer avec mépris cet intrus dont la présence dans ce lieu n'a aucune raison d'être, et se livrer à des réflexions peu favorables sur son compte. Tant pis, je ne crains pas la médisance. Cela m'incite à les taquiner du doigt, mais un bec crochu m'arrête. Je m'éloigne.

Un pépiement d'oiseaux s'échappe des arbres. Il fait chaud, très chaud. Les rares passants que je croise épongent leur front humide. Les gardiens sont couchés sur les bancs et les pelouses, et les bêtes elles-mêmes semblent abattues par la température torride. Il fait chaud, mais un parfum subtil chatouille agréablement les narines. Des roses, des roses partout, de belles roses colorées aux pétales entr'ouverts... Les unes ont leur corolle fièrement dressée, les autres regardent à terre, les unes et les autres exhalent leur senteur dont l'air est tout imprégné.

Une gazelle se promène parmi d'autres gazelles. Leurs beaux yeux noirs qu'on dirait passés au kohl me regardent avec effroi. Comme des vierges effarouchées elles s'enfuient parmi les broussailles.

Je me dirige vers la cage des bêtes fauves. Ils sont là quatre lions superbes que contemplent avec ébahissement des fellahines en gallabiehs bariolées. Le cri des bêtes leur a fait peur. Elles reculent brusquement en arrière. Dans leurs geôles aux barreaux solides, les rois du désert paraissent étouffer. Une jeune lionne se serre contre son maître et seigneur, et tous deux nous lancent des regards fulminants. "Lâches, semblent-ils nous dire, essayez donc de venir vous mesurer à nous !"

Les animaux qui réunissent autour d'eux le plus de curieux sont les éléphants. Leur masse imposante remplit toute la largeur de la cage. Devant les spectateurs assemblés, leur gardien va leur faire faire des tours savants. Armé d'une cravache, il leur enjoint de s'asseoir, de se relever, d'aller chercher dans la cour extérieure un gros morceau de bois, de le jeter à terre, de le reprendre. Et les bêtes de s'exécuter docilement. Puis vient le moment de la quête. Chacun jette son auböle à terre que l'éléphant ramasse avec sa trompe et remet dans la main du gardien. Cela fait la joie des enfants qui poussent des cris d'exclamation. Mais un farceur retire une des nombreuses piastres déposées devant la cage avant que l'éléphant ait eu le temps de s'en saisir. Mal lui en prend. La trompe de l'animal décrit une courbe savante dans l'espace et vient se poser sur la tête du bonhomme qu'elle allège de son couvre-chef.

Quelques secondes après, celui ci lui est rendu en lambeaux. Le mauvais plaisant, furieux, sort en pestant et en vouant une haine éternelle à la race éléphantine. La leçon lui a, en tout cas, servi.

Plus loin, les facéties des singes, des chimpanzés, des orangs-outangs retiennent une assistance intéressée. Sont-ce vraiment nos parents ces quadrupèdes velus, trappus, difformes, ridicules qui se livrent à des bouffoneries clownesques? Non, non, cela ne se peut pas. Le Darwinisme n'est qu'une farce, une farce qui a suffisamment duré.

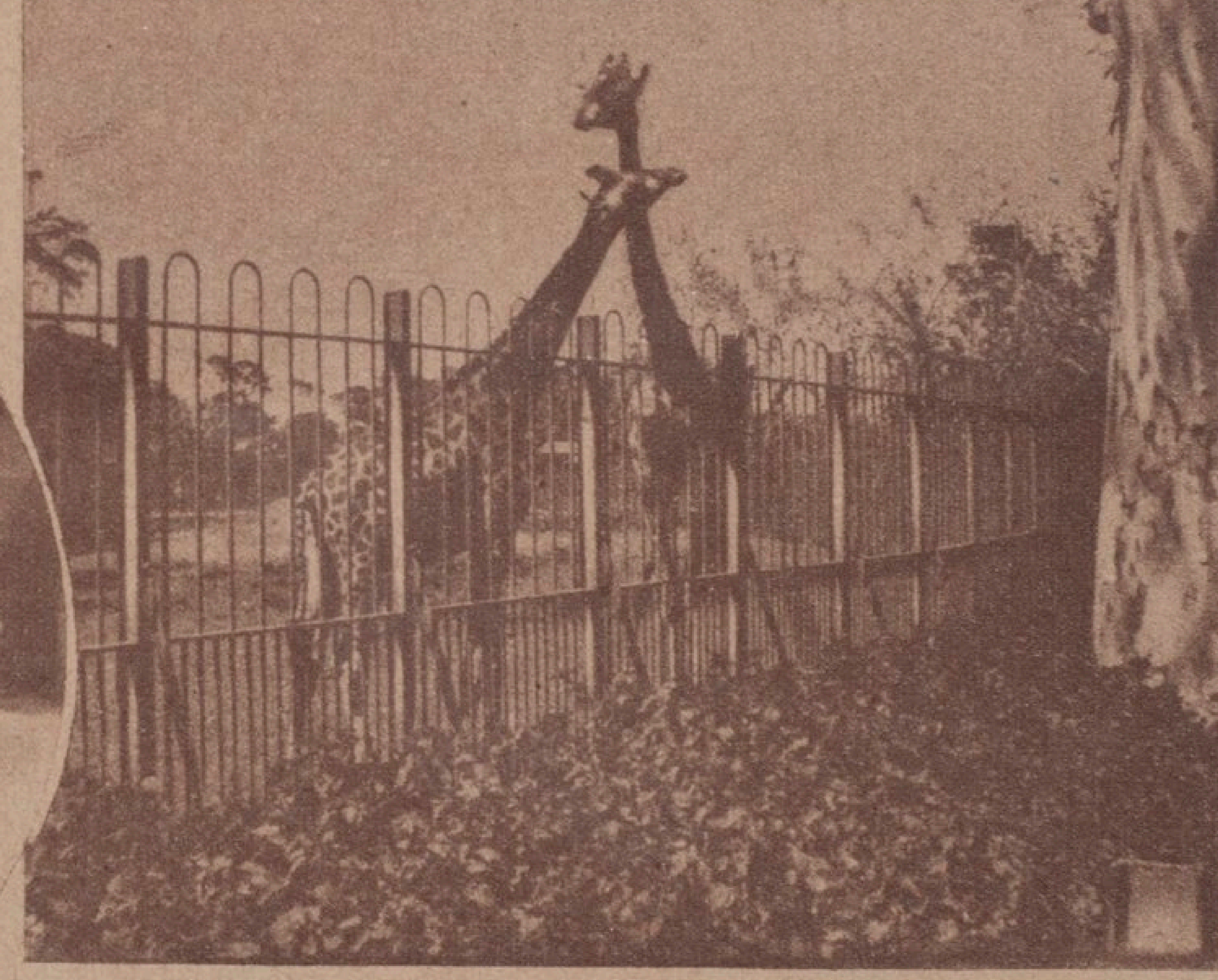
Un hippopotame énorme, à la peau nue, épaisse, à la tête gigantesque vient de sortir de l'eau avec bruit. De son corps dégoulinent de larges gouttes liquides rendues huileuses au contact de sa chair. Soudain sa gueule s'ouvre démesurément. Quelle horreur ! Ses dents d'ivoire broyent en un clin d'œil les aliments qu'on lui jette. On le regarde avec dégoût, mais il a tôt fait de disparaître au fond de l'étang qui lui sert d'abri.

Quelle chaleur ! On suffoque littéralement. Au bord du lac où s'ébattent joyeusement canes, canards et canetons il fait un peu meilleur. Des cygnes aux plumes soyeuses et blanches, au cou démesurément long, attrapent au vol les miettes de pain qu'on leur lance. Cela amuse les tous petits que leurs gouvernantes tiennent par la main. Des amoureux cachés dans un bosquet de verdure roucoulent. Des étudiants lisent à haute voix un traité d'Economie Politique, d'autres, un livre entrouvert aux pages écornées rêvent à Dieu sait quoi. Les animaux dans leurs cages attendent impatiemment le moment de leur pitance, tandis qu'un soleil brûlant continue de darder ses rayons de feu sur les hommes et les bêtes oppressés.

Antoine Thomas.



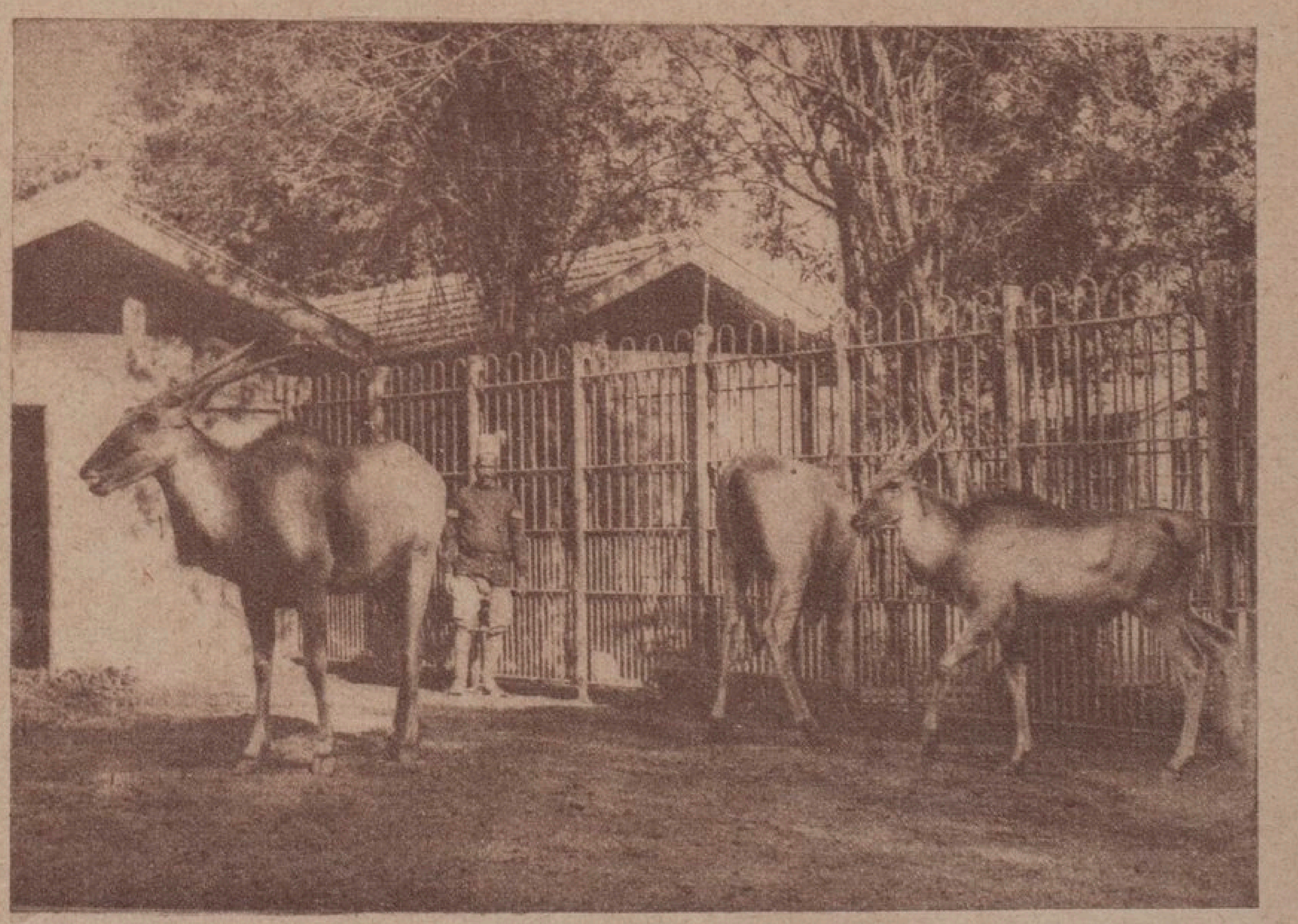
L'autruche et ses petits.



Une des curiosités de notre Jardin Zoologique : les giraffes.



La guele entr'ouverte, l'hippopotame attend sa pitance.



De nouveaux hôtes du Zoo : les Ilands.

Le représentant de la Grande Bretagne en Egypte

Son rôle et son titre de 1915 à 1930



Quand feu le Sultan Hussein monta sur le trône de ses pères, Mr. Chetham faisait fonction de représentant de Sa Majesté Britannique en Egypte. Le jour où Sa Hautesse se transporta au palais d'Abdine (20 Décembre 1914) il visita, le soir même, le siège du résident anglais; le sultan fut reçu aux sons de l'hymne égyptien et accueilli, au bas des escaliers par Mr. Storrs, secrétaire oriental. Au haut des escaliers, Mr. Chetham et tout le personnel de la Résidence reçurent le Souverain et l'accompagnèrent à l'intérieur, des salons. Dans la suite sultanienne, se trouvaient Hussein Rouchdi pacha, premier ministre, Saïd Zulficar pacha, Grand Chambellan, et Ismaïl Moukhtar pacha, aide de camp.

Le 10 Janvier 1915, arriva au Caire le *représentant officiel* de S. M. B. Sir Arthur Mac Mahon; il fut reçu à la gare par Zulficar pacha, Rouchdi pacha les ministres et les membres de l'assemblée Législative. Dans la journée, Sir Arthur se rendit au palais d'Abdine, dans une calèche de la cour sultanienne, ayant à sa gache Mr. Chetham, escorté de cavaliers anglais. Dans la soirée, le Sultan lui rendit sa visite. Ce protocole avait sa raison d'être dans le fait que Sir Arthur Mac Mahon représentait directement le Roi Georges V, tenait lieu et place du Souverain britannique et c'est à Sa Majesté Britannique que le Sultan rendait visite, dans la personne de son délégué.

Quand l'indépendance de l'Egypte fut proclamée, le représentant britannique prit le titre de Haut Commissaire et les autres puissances élevèrent leurs chargés d'affaires au rang de ministres. Tout en gardant le qualificatif de "Sa Seigneurie", le Haut Commissaire renonça forcément à tous les privilèges que lui conférait auparavant sa qualité de représentant du Roi d'Angleterre. Au lieu de se rendre au palais d'Abdine escorté de cavaliers britanniques, il s'y rendait dans son automobile, accompagné d'un aide de camp, et Sir Percy Loraine, simple, d'allure si démocrate vient même de remplacer l'aide de camp par un "chaouiche", assis aux côtés du chauffeur. Dans le communiqué de la Cour, on écrivait, pendant le Protectorat que le représentant de S. M. B. avait "rendu visite" au Souverain. Après l'indépendance, on écrivit "eut le plaisir d'être reçu". Quant au Souverain d'Egypte, il ne rendit plus Sa visite au Haut Commissaire, représentant dorénavant un gouvernement et pas un Roi.

Le précédent Haut Commissaire, Lord Lloyd voulut reprendre quelques uns des anciens privilèges auxquels Lord Allenby avait renoncé. Il tenait, par exemple, à avoir le pas sur tous les autres ministres plénipotentiaires; ceux-ci se réunirent et protestèrent auprès du ministère des Affaires Etrangères. La formule d'accord suivante fut trouvée: le Haut Commissaire a qualité d'ambassadeur, c'est pourquoi il doit passer avant les autres membres du corps diplomatique qui n'ont rang que de ministres, d'après les règles du protocole. Mais le ministre plénipotentiaire britannique (aujourd'hui c'est Mr. Hoare) occupera la place qui lui revient de par l'ancienneté, comme les autres ministres.

Un des privilèges actuels du Haut Commissaire est de ne pas présenter des lettres de créance mais avec la signature du traité, ce privilège disparaîtra. Dans tous les milieux, on admire aujourd'hui le tact, le doigté et la courtoisie de Sir Percy Loraine qui dans son rôle de Haut Commissaire, sait demeurer un diplomate fin et habile.

Toute cette évolution de détails dans la situation du représentant britannique, ses privilèges, etc.... semble une question de simples nuances de protocole. En réalité, elle est des plus symboliques car elle marque les étapes franchies par l'Egypte, de 1915 à 1930, devenant d'un protectorat, un Royaume indépendant et Souverain.

L'écroulement du Trône d'Amanullah

par un témoin oculaire, S. E. Adib Khan.



La révolution des pays afghans, éclatant brusquement et emportant en quelques mois le trône d'Amanullah, celui de son frère Enayetallah, du porteur d'eau Bachi Saquao pour se terminer par la fondation d'un nouveau royaume et d'une nouvelle dynastie, celle de Nadir Khan, est un des plus mystérieux problèmes de l'histoire. Dans ces lointains pays, presque impénétrables, toutes les intrigues et toutes les trahisons ont été possibles. On ne peut croire que la simple politique de modernisation d'un Souverain aussi aimé que l'était Amanullah, libérateur de son pays, ait pu susciter une réaction tellement violente ; il y a eu certainement des facteurs inconnus. C'est pourquoi, profitant d'une soirée où se trouvait l'oncle de S. M. la Reine Souraya, Son Excellence Adib Khan, nous avons demandé au témoin oculaire qu'il fut, de nous éclairer un peu sur les dessous du grand drame révolutionnaire.

Adib Khan est un homme jeune, mince, nerveux, dont le regard est pénétrant. Homme d'action, de guerre même, rompu aux combats, il n'en est pas moins un gentilhomme, parfait de ton et de manières, dont l'esprit est clairvoyant. L'évocation de la guerre civile est certainement douloureuse pour lui, et les malheurs de sa patrie l'émeuvent profondément. Il en parle avec un accent grave, avec pitié.

« Je suppose que vous savez que tous les journaux du monde, quand éclata la révolution afghane, l'ont attribuée à la hâte apportée par le Roi Amanullah, en donnant des ordres urgents pour la modernisation. La vérité est que cette opinion est en grande partie erronée, si elle n'est pas entièrement fausse.

« S. M. le Roi Amanullah n'est pas cet homme emporté qui ignore la situation de son peuple, son attachement à des habitudes héréditaires, à des traditions qu'on ne peut dédaigner. Mais le Roi, à son retour d'Europe, a voulu mettre fin à la corruption qui ravageait l'administration gouvernementale et privait le trésor de l'Etat d'une notable partie de ses recettes. Il entra, par conséquent, en conflit avec ces fonctionnaires malhonnêtes qui voulaient à tout prix



S.E. ADIB KHAN

ôncle de La reine Souraya d'Afghanistan

s'opposer à un mouvement de réformes ayant pour but de sauvegarder les deniers de la nation. Pour paralyser l'action salutaire du Roi, ils organisèrent contre lui la plus insidieuse des propagandes, propagande qui joua un rôle primordial dans la Révolution. Tous les mauvais éléments du pays, les bandits, accueillirent favorablement cette propagande car elle leur offrait un vaste champ de rapines.

Le roi savait que son peuple était plus près des réformes qu'on le disait, d'autant plus que c'est un peuple obéissant, qui aimait en son souverain de nombreuses qualités, telles qu'une modestie proverbiale. Amanullah commit cependant quelques fautes, involontaires, en engageant des fonctionnaires qui trahirent sa confiance, donnèrent un résultat contraire à celui qu'il en attendait, désorganisant au lieu d'accomplir des réformes, dénaturant la pensée royale et ses actions utiles. Ils échouèrent dans cet important mouvement de modernisation. dans les tâches qui leurs étaient confiées pour assurer à l'Afghanistan une place de nation civilisée.

"L'autre erreur fut relative à l'année dont on désorganisa les cadres et affaiblit les effectifs. Des missions, comprenant les meilleurs officiers de l'armée, avaient été envoyées hors du pays; 150 officiers, les plus loyaux et les plus capables partirent pour la Turquie et l'armée fut ainsi dépareillée de ses meilleurs chefs. Les effectifs de l'armée avaient été réduits, étaient insuffisants pour triompher d'une révolution telle que la révolution d'Afghanistan. Quand la première bombe fut tirée sur Kaboul, pour défendre la Capitale il n'y avait que deux mille hommes alors qu'il en faut seize mille.

" La propagande malhonnête des fonctionnaires véreux commençait à faire son effet et le gouverneur de Yalhabad mit le feu aux poudres, par le geste suivant. Il écrivit à certaines tribus leur enjoignant par l'ordre du Roi Amanullah d'envoyer leurs filles aux écoles. Or cet ordre n'avait jamais été donné par le Roi car les tribus en question n'avaient même pas d'écoles de filles. Ce geste coupable du gouverneur irrita les tribus qui se revoltèrent, attaquèrent les casernes...

"La Révolution Afghane était commencée" Son Excellence Adib Khan nous donna alors les détails des opérations militaires qui amenèrent la chute d'Amanullah et il nous cita, le dernier mot du Souverain trahi par le destin, qui avait tout sacrifié pour le bonheur de son peuple et qui, quittant le sol de sa patrie, lui faisait cet adieu.

" J'ai perdu la partie; que Dieu vienne en aide à Nadir ".

Ce vœu fut exaucé et Nadir Khan, après avoir mâté la Révolution et pendu Bachi Saquao, a repris l'exécution du programme de réformes initiées par le Roi Amanullah.

◘◘◘



Sur un air de Java

Un ancien apache, devenu homme du monde, surprend un jour sa femme dans les bras d'un gros financier. Scandale, provocation en duel. Le mari est blessé grièvement. Quelques jours après, les journaux annoncent sa mort. Mais celui-ci toujours vivant, est recueilli à l'auberge du "Cercueil Blanc", où la protégée de la tenancière a pour lui toutes les faveurs. Sorti du ruisseau, il y retournera et sera reçu avec enthousiasme par ses anciens compagnons de bal musette. Toutefois, il ne renonce pas à son idée de vengeance contre le séducteur qui lui a ravi sa femme. Un soir qu'un bal est donné en l'honneur de leur prochain mariage il fait irruption dans leur domicile et, au cours d'une lutte mouvementée avec son rival, son ex-épouse est tuée accidentellement.

Tel est, en quelques mots le scénario du film "Le retour du rat" que représente cette semaine le Josy Palace et qu'interprètent Ivor Novello et Mabel Poulton.

Disons, tout de suite, que ce sujet en lui même assez invraisemblable comporte des scènes qui s'écartent beaucoup trop de la réalité des choses. Le cinéma pour être du cinéma n'en doit pas moins être l'expression de la vie.

Où la Maison Groppi exagère !

Que la maison Groppi intercale entre ses films de la réclame cinématographique, nul n'y trouve rien à redire. Cela se fait partout, aussi bien au Caire qu'à Paris ou ailleurs. Mais qu'elle dise au public "Soyez indulgent, c'est la publicité qui nous aide à vous offrir le cinéma gratuit", alors là vraiment elle exagère! et une mise au point s'impose.

La maison Groppi paie la location des films de cinquième vision qu'elle nous représente six livres ou un tout petit peu plus. Or, pour prendre un exemple entre mille, elle nous compte un verre d'orangeade sept piastres au tarif. A combien revient à la maison Groppi une orange pressée ajoutée à deux morceaux de sucre ?...

Non, non et non, nous ne voulons pas passer pour des gens à qui l'on fait l'aumône quand nous déboursons amplement ce qu'il faut pour assister à un programme convenable. Qu'on ne nous fasse pas prendre le Pirée pour un homme ni la maison Groppi pour une œuvre philanthropique.

De spectacle gratuit il n'en existe ni à la rue Manakh, ni à rue Soliman pacha. Nous avons payé pour le savoir !...

Frères ennemis.

C'est un drame assez émouvant que celui auquel on assiste cette semaine au cinéma Métropole et qui met aux prises deux frères. Le film a pour titre "Jeunesse Triomphante" et l'action se passe en Amérique du Sud il y a un siècle. Deux grands seigneurs voisins sont en guerre. Les armées de l'un d'eux remportent sur l'autre une victoire décisive. Le suzerin vaincu n'a plus qu'une ressource pour maintenir sa situation: marier sa fille avec son rival. Celle-ci, sans connaître son futur époux, accepte de se prêter à cet arrangement par dévouement pour son père et pour son peuple. Amenée en grandes pompes devant son fiancé, elle ne peut réprimer un sentiment de dégoût à la vue de celui-ci. Il est, en effet, difforme et bossu. Mais la jeune fille tiendra quand même parole, surtout que le seigneur a un frère, et que ce frère est véritablement séduisant. C'est le nœud de l'action. Une idylle ne tarde pas à s'ébaucher entre la jeune épousée et son beau-frère, qui tourne vite en passion coupable. Mais il arrive que l'époux apprend sa déchéance et jure de laver l'infamie dans le sang. Comment cela finirait-il, si le bouffon du suzerain qui a voué une haine implacable à son maître ne le poignardait avant que celui-ci n'ait eu le temps de mettre son sinistre projet à exécution.

Voilà qui touche presque le Grand Guignol, mais cette mort arrange tout et les jeunes gens pourront à l'avenir sans scrupules se livrer à leurs ardentes amours.

Mary Philbin, Lyonel Barrymore et Don Alvabado interprètent leurs rôles avec intelligence,

Un Cochon de Payant.

oooo

Collections

Tous les écoliers aiment les collections : collections d'images, collections de billes, collections de timbres surtout. Les collections de boîtes d'allumettes ont maintenant la vogue et celles de billets de tramways ou de métro.

Un Londonien se vantait récemment de pouvoir présenter 2.500 boîtes, et toutes différentes. Quelqu'un le rendit moins fier en lui disant que le collectionneur qui en possède le plus habite Brighton, et qu'il n'en a pas moins de 12.000 ! Mais le musée "Bryant and May", à Bow, s'enorgueillit d'une collection de 18.000 boîtes d'allumettes, dont beaucoup sont chinoises ou japonaises, et ce sont de beaucoup les plus originales et les plus artistiques.

La Veuve de Waterloo

Il existe encore une veuve d'un combattant de Waterloo.

L'extension des pensions aux veuves, récemment votée par le Parlement britannique, vient d'amener cette curieuse découverte.

Un soldat anglais, qui avait combattu à Waterloo, s'était marié sur le tard, en 1859. Le vétéran de l'armée de Willington avait alors soixante-cinq ans.

Ce vieux brave n'avait pas hésité à épouser une jeune fille de vingt ans.

L'épouse, âgée aujourd'hui de quatre-vingt-onze ans, peut se vanter d'avoir survécu à un mari qui était né en 1794 !

Les Asiles d'Enfants Trouvés

Une initiative louable de notre confrère "Al Dunia Al Mussawara".



Quelle plus belle œuvre que celle des Enfants trouvés et quelle plus belle action que celle de lui venir en aide !

Aucune institution ne mérite, en effet, qu'on s'en occupe avec plus d'intérêt. Enfants qu'un destin injuste et cruel a jetés sur la chaussée, sans parents, sans abri, sans personne pour veiller sur leurs jeunes couches, que l'on voit rôder à travers les rues, sales, déguenillés, vous laissera-t-on à votre misérable sort ?..

Deux asiles, l'asile des Enfants Trouvés et l'Asile de la Liberté, s'occupent, au Caire, de ces enfants. Mais ces deux asiles sont manifestement insuffisants. A peine peuvent-ils contenir 250 pensionnaires, et, malheureusement, le nombre des petits vagabonds qui rôdent dans les rues du Caire se chiffre par milliers.

Ces deux asiles méritent donc tous les encouragements afin qu'ils puissent étendre leur champ d'activité. Notre confrère arabe "Al Dunia Al Mussawara" l'a très bien compris puisqu'il a pris l'initiative de publier une série d'articles fort documentés sur leur fonctionnement. Il a relevé l'état misérable dans lequel se trouvent des milliers de petits égyptiens dont le seul tort est d'être né sans parents pour les nourrir. Il a montré à ses lecteurs ce que pourraient devenir ces enfants, si gouvernement et particuliers leur venaient en aide d'une manière plus efficace. Il a fait appel au public, au public riche comme au public moyen, pour que chacun fasse un effort dans un même



Déguenillés, miséreux, les enfants sans gîte, ramassent les mégots dans la rue.

but : le soulagement des miséreux.

Voulant donner l'exemple par lui-même, "Al Dunia Al Mussawara" a édité un numéro spécial qui fut vendu cinq millièmes de plus qu'à l'ordinaire. Ce surplus, qui se chiffra par la coquette somme de cent six livres égyptiennes et trente six piastres, fut remis aux dirigeants de l'Asile. Comme on le voit c'est un résultat, et les directeurs du périodique "Al Dunia" se proposent de faire chaque année un numéro spécial de chacune de leurs revues, dans ce même but.

Leur geste louable n'a d'ailleurs pas passé inaperçu. De partout des félicitations leur parvinrent, des félicitations de notabilités tenant le haut pavé de la politique et des lettres, dont le témoignage favorable ne manquera pas de porter ses fruits. Un premier pas a été fait, d'autres restent à faire. L'année prochaine, les six revues dirigées par la Maison Al-Hilal paieront leur contribution. Puisse leur exemple être suivi ! Car les asiles ont besoin de fonds, ont besoin de subvention. De généreux philanthropes leur font des dons, créent des bourses, mais cela n'est pas encore suffisant. Une pareille œuvre a besoin de grandir, de se développer, de créer des filiales, d'avoir des ramifications partout pour pouvoir sauver de pauvres petits êtres d'une existence de misère. Combien sont-ils qui rôdent à travers les rues, garçons en haillons, fillettes déguenillées que la débauche guette ? Ne les abandonnez pas à leur sort ! Secourez les ! Sacrifiez une minime partie de votre surplus pour les aider à se relever, à apprendre un métier, à gagner leur vie honorablement. Tirez-les du ruisseau où un sort malheureux les a jetés !.. Si chacun donnait son aubôle, que de misères secourues, que d'enfants innocents remis dans le droit chemin et qui feraient plus tard de jeunes hommes prêts à défendre leur patrie !

Audax.

UNE NOUVELLE INITIATIVE POUR LA DEFENSE DES AUTOMOBILISTES

La DAG et son fonctionnement.



Une Société s'est constituée au Caire sur l'heureuse initiative d'un groupe d'automobilistes dans le but d'accorder une assistance judiciaire efficace à tous ses adhérents et leur faciliter les formalités nécessaires auprès des autorités policières et administratives.

L'idée est neuve pour l'Egypte, mais dans tous les pays d'Europe des sociétés similaires ont rencontré auprès du public une faveur exceptionelle. Nous ne doutons pas que le public égyptien saura apprécier les multiples services qu'un tel organe peut rendre à la cause automobiliste.

La "Défense Automobile Générale" plus connue sous l'abréviation "Dag" a pour avocats conseils Me Wahib Doss Bey et Me Fernand Zananiri. Elle acccorde à ses adhérents son concours gratuit de défense devant les deux juridictions : Mixte et Indigène, dans toute instance où ils auraient à comparaître comme défendeurs ou demandeurs à l'occasion d'accidents causés par leurs véhicules.

Le même concours gratuit est accordé lorsque l'adhérent circulant comme piéton ou transporté à titre gratuit ou onéreux est victime d'un accident de circulation.

La "Dag" accorde aussi aux adhérents et à leurs chauffeurs, son concours gratuit et celui de ses avocats devant les Tribunaux de Police pour toutes les infractions aux lois, réglements et arrêtés concernant la circulation.

Elle offre son concours pour le retrait des permis de conduire et de circulation et pour leur renouvellement.

La "Dag" avancera les frais judiciaires de toutes les instances qui seront initiées par ses soins à la requête des adhérents et ce jusqu'à concurrence de L. E. 10.

D'autre part les adhérents bénéficieront de réductions spéciales sur l'essence, les accessoires d'automobiles et les pneus. Un accord passé avec certaines maisons fera aussi bénéficier les adhérents, pour tous les équipements automobilistes, de réductions importantes.

Dans le domaine des contraventions, le but de la Société est d'abord de protéger les adhérents contre la désinvolture de certains constables et ensuite de contribuer à la formation d'une saine jurisprudence en matière automobile; jurisprudence qui fait actuellement presque entièrement défaut.

Les projets de la Société semblent encore beaucoup plus vastes; il demeure certain que l'Union fait la force. Ce groupement lorsqu'il aura réuni un nombre important d'adhérents pourra obtenir dans tous les domaines intéressant les automobilistes des facilités et des concessions opportunes. — Il nous revient que depuis sa constitution qui ne date que de quelques jours, la "Dag" a rallié un nombre assez considérable d'adhérents. Au nom de tous les automobilistes nous lui souhaitons tous les succès.

Nos lecteurs alexandrins, qui le voudront, pourront nous envoyer des photos de plage artistiques et présentant un cachet d'originalité. Nous les leur publierons volontiers.

Mondanités

Le ministère des Affaires Etrangères a reçu une notification officielle du ministère Roumain des Affaires Etrangères, que le Prince Carol a été proclamé Roi de Roumanie. M. Lahovary, Ministre plénipotentiaire du Royaume de Roumanie en Egypte devra présenter de nouvelles lettres de créance à S. M. le Roi Fouad au nom du Roi Carol.

***

S. E. Abdel Rahim Sabry pacha, père de S. M. le Reine Nazli s'est installé à Ramleh pour y passer la saison d'été.

***

S. E. Adly pacha Yeghen, président su Sénat s'embarquera le 27 de ce mois, avec sa famille, pour passer en Europe les mois de grande chaleur.

***

Mme Saad pacha Zaghloul est partie jeudi dernier pour l'Europe, où elle compte faire une cure à Carlsbad et un séjour ensuite à Paris.

***

Lady Loraine quittera l'Egypte pour l'Europe le 21 courant, se rendant, en Angleterre. Sir Percy Loraine ne prendra son congé que quelques semaines plus tard.

***

Mme Fahmy Wissa bey vient de se rendre en Europe avec sa famille.

***

Ahmed Saddik bey, directeur général de la Municipalité d'Alexandrie prendra son congé à partir des premiers jours de juillet.

***

Le gouvernement égyptien a désigné Hussein Sirry bey, sous secrétaire d'Etat aux Travaux Publics et Ezz-Eddine effendi, directeur du service d'entretien aux chemins de fer, pour représenter l'Egypte au Congrès international des constructions métalliques qui se tiendra à Liège au mois d'août prochain.

***

Ibrahim bey Yehia, le sympathique jeune avocat, fils de S. E. Yehia pacha Ibrahim, est rentré au Caire après avoir passé une quinzaine de jours à Al Arich.

***

M. L. Lefrère, directeur du Crédit Lyonnais, est parti en congé en France avec Mme Lefrère et leur jeune fils.

***

M. Roger Bréval, le génial peintre et décorateur d'art, professeur à l'Ecole Supérieure des Beaux Arts, a pris le bateau hier samedi, se rendant en congé en France.

***

Les anciens combattants Hellènes du Caire, se sont réunis en assemblée générale dimanche 8 juin à la salle Athanassakion; environ 300 personnes écoutèrent un vibrant discours prononcé par M. G. Spezzeropoulo qui fut suivi par la lecture des statuts; ensuite on procéda à l'élection du comité définitif.

Sur 197 votants ont été élus: MM. G. Spezzeropoulo, Dr. D. Johannides, B. Emmanuel, A. Papadopoulos, N. Sakkelaropoulo, A. Makkas, Th. Lemonias, A. Zachos, Ch. Moustakus, J. Tsamis, K. Tseproudis, P. Smyniotis, D. Kytical, D. Ghinis, P. Veliskakis, E. Marothodorakis, S. Stavrinos, H. Lentis.

***

Un grand dîner a été donné par M. Lahovary, Ministre de Roumanie et Mme Lahovary, en l'honneur de S. A. R. la Princesse Ileana de Roumanie, au Kit Kat, le 7 juin dernier.

Parmi les invités on reconnaissait M. A. Dauge, Ministre de Belgique, S. A. le Prince Taher Nour Pacha, S. E. Sedky pacha, gouverneur du Caire, S. E. Mohamed bey Hussein, chambellan de S. M. le Roi, Falaki bey, sous secrétaire d'Etat au ministère des Finances, M. et Mme Naus bey, Mme Marr, dame d'honneur de la princesse.

***

Dimanche 7 juin, le Palais de Koubbeh était en fête à l'occasion de quatrième anniversaire de naissance de S. A. R. la Princesse Faika, fille de Leurs Majestés le Roi et la Reine.

***

S. A. R. la Princesse Ileana de Roumanie s'embarqua le 13 courant à Alexandrie pour rentrer en Roumanie.

***

Le ministère italien des Affaires Etrangères a désigné le premier secrétaire de la Légation d'Italie à Bucarest pour remplacer la Cav. Dr. Pietro Toni, appelé à d'autres fonctions, à la Légation d'Italie au Caire.

***

Jeudi dernier a été célébré le mariage de M. Gabriel Nassif, fils de notre ami Michel bey Nassif, avec Mlle Sylvie Nahas, fille de Mme Veuve Sélim Nahas, à la Cathédrale grecque orthodoxe.



Photo Hanselman

M. et Mme Gabriel Nassif entourés de leurs garçons et demoiselles d'honneur.

La mariée était charmante dans sa magnifique toilette blanche et son long voile de tulle; sa traine était portée par deux gentils enfants, et cinq demoiselles d'honneur, gracieuses et jolies, en toilettes bleu pâle suivaient, dans le cortège, avec leurs garçons d'honneur. La mariée et les demoiselles d'honneur portaient de magnifiques bouquets de fleurs.

Après la cérémonie nuptiale, une brillante réception chez Mme Nahas rue Kasr el Nil; réunissait une centaine de personnes un somptueux buffet arrosé de flots de champagne fut l'occasion de nombreux toasts en l'honneur des nouveaux époux et on dansa jusqu'à une heure avancée de la soirée. Les jeunes mariés sont partis ce matin pour l'Europe, pour leur voyage de noces.

***

S. E. Aziz Ezzat pacha, ex-ministre d'Egypte à Londres et son épouse, la princesse Bahia, sont partis la semaine dernière pour l'Europe où ils passeront l'été.

***

La princesse Mehmach Aziza Hanem s'est installée ces jours derniers à Alexandrie.

***

M. Piot bey est parti avec sa fille Mme Pradier pour la France. L'amiral Pradier qui vient de mourir à Toulon, était le père du gendre de M. Piot bey; le fils aîné de l'amiral, le capitaine Pradier, a récemment épousé Mlle Bally d'Ismailia.

***

Le Lewa Russell pacha, commandant de la Police du Caire, est parti hier samedi en congé de deux mois; il rejoindra Mme Russell en Angleterre. En son absence le miralai Baker bey le remplacera au Caire.

***

Une soirée de gala donnée par la colonie Turque du Caire avait attiré une nombreuse et élégante assistance samedi 6 juin au Théâtre Ramsès. Une partie musicale et des danses turques donnèrent beaucoup de charme au programme et furent très appréciées du public.

La pièce turque "Juzam" fut merveilleusement bien interprétée par M. Wedad Urfi et la charmante artiste Mlle Araxie. MM. Khaled Chevki et M. Kirkor, ainsi que Mme Agawni se montrèrent acteurs excellents dans l'amusante comédie en langue turque, "L'Institutrice".

***

M. Boris Frodman Cluzel, le statuaire bien connu dans le monde des arts en Europe, professeur à l'Ecole Supérieure des Beaux Arts au Caire, est parti en congé de trois mois.

***

Le général Duguet, Inspecteur du Conseil de la Quarantaine a quitté Alexandrie à la fin de la semaine dernière se rendant à Tor.

***

M. G. C. Delany, directeur de l'Agence Reuter, en Egypte, s'est embarqué à Port Said se rendant en congé en Europe. Il compte rentrer au Caire vers la fin septembre.

***

M. R. S. Sennitt a quitté l'Egypte ayant terminé son contrat avec la Société Royale d'Agriculture; pendant huit années il y tint une importante situation comme conseiller technique et directeur des recherches de l'Agriculture, poste qui vient d'être supprimé.

M. Sennitt se rend en Angleterre où il occupera un poste dans le ministère des Colonies.

***

Hassan Said pacha, administrateur délégué de la Deutsche Orient Bank, et membre du conseil d'administration de la Dresner Bank à Berlin vient de partir en Europe pour y passer l'été.

***

M. et Mme Gaston Berthey sont partis en France, samedi 6 juin, et ne rentreront qu'en automne.

***

M. et Mme Robert Rolo ont donné une brillante réception dans leur belle résidence du quartier grec d'Alexandrie. Parmi les deux cents personnes présentes, nous avons reconnu : M. et Mme de Rougement, Sir Henry et Lady Barker, M. et Mme Max Rolo, baron et baronne Felix de Menasce, M. et Mme Vanucci, M. et Mme Herbert Carver, M. et Mme Abram Rolo, M. et Mme Lowe, Mlle D. de Menasce, comte et comtesse de Zogheb, M. et Mme Rodoconachi, M. et Mme J. Goar, M. et Mme B. Benachi, Mme Sinano, M. Mme et Mlle Alexandroff, M. et Mme Horowitz, M. et Mme Aghion, M. et Mme Catzeflis, M. et Mme Ayoub.

La fête scolaire de l'Ecole Abraham Btesh, sous l'égide de l'Association Israélite d'Héliopolis, a été donnée dimanche 8 juin à Héliopolis Palace Hôtel devant une très nombreuse assistance; à la place d'honneur on reconnaissait S. E. Nahoum Eff. Grand Rabbin au Caire.

Après l'Hymne Royal Egyptien joué par l'orchestre, deux poèmes en hébreu récités par Juda Milès et Felix Hefez, le jeu du Chemin de Fer, de Dalcroze exécuté par les petits élèves, les Merveilles du Firmament, scènes enfantines furent l'occasion d'applaudir la grâce et la gentillesse de Miles Rachel Ségal, Florette Meriems, Antoinette Harari, et Violette Galimidi.

En deuxième partie, des scènes de "La Petite Marchande d'Allumettes", de Rosemonde Gérard et Maurice Rostand, furent jouées avec beaucoup d'entrain et de talent scénique par Mlles Elise Kitanik, Antoinette Israel, Gracia Harari, MM. Victor Adès, Elie Levy, Max Bolotine, Edouard Pinto. Un ballet sur les Travaux des champs et le chœur final en hebreu, terminèrent cette belle fête. L'orchestre était dirigé le Mo G. Muzzi et les danses reglées par M. N. Almaleh.

***

Le Juge Baviera de la Cour d'Appel Mixte d'Alexandrie a dû se rendre la semaine dernière en Europe pour raison de santé.

***

M. et Mme George Vaucher avaient invité quelques amis à venir danser sur leur grande terrasse en plein air, mardi dernier. Beaucoup d'animation et de gaieté au cours de cette agréable soirée.

***

Les sénateurs et députés du Parlement Egyptien, dont les noms suivent, se rendront à Londres pour représenter l'Egypte aux réunions du Congrès Parlementaire International : Wissa bey Wassef, Eloui El Gazzar bey, Mohamed Mahmoud Khalil bey, Mtre Louis Fanous, Alfred Shammas bey, Mahmoud Riad bey, Mtre Ali Ayoud et Abbas Mahmoud el Akkad Eff.

***

S. B. Mgr. Kyrillos Moghabgheb, patriarche grec-catholique, s'est rendu à Alexandrie d'où il s'est embarqué pour Beyrouth.

***

S. B. Mgr. Amba Youannès, patriarche des coptes, s'est installé à Alexandrie pour y passer la saison d'été.

***

M. Y. Drentz Marcarian, le nouveau directeur de la Crown Life Insurance Coy. au Caire a invité ses nombreux amis et connaissances à venir lui faire l'honneur de prendre un cocktail de 5 à 8 h. p.m., jeudi dernier 12 juin, à l'occasion de l'ouverture de ses nouveaux bureaux.

Inutile de dire que la réunion fut aussi nombreuse qu'animée et que les cocktails furent déclarés d'une saveur exceptionnellement délicate !

(Voir la suite en page 23)

DRAMES & COMEDIES DE LA VIE

Le crime du Vieux-Caire



Dimanche dernier, un peu avant l'aube, au moment où les ténèbres commencent à fléchir sous l'assaut de la lumière... Au Vieux-Caire, dans un de ces chemins rocailleux, à travers les ruines et les tombes, les ossements de renards morts, les tessons de bouteilles, dans la désolation sinistre de ces lieux d'abandon,



Kamel Hussein, accusé d'avoir tué El Sayed Azzam.

un homme court, hagard, le visage pâle, les yeux exorbités, les vêtements tâchés de sang, comme talonné par une peur épouvantable. Il halète mais redouble de vitesse, jusqu'à ce qu'il atteigne les rues vivantes et se rue vers le poste de police ; à peine entré, il se jette à terre, à bout de forces, en proie à un tremblement continu. Il se releva comme un fou et entra dans la chambre de l'officier de service. Il n'était pas là et un sergent le remplaçait ; l'homme continua à donner les signes de la plus grande agitation. On finit par le calmer et il put alors parler.

" Ils ont tué Azzam... ils l'ont tué à la montagne, tandis qu'il marchait avec moi... ils ont voulu m'égorger à mon tour mais je me suis enfui..." et il se reprit à trembler. Au bout d'un certain temps, il dut finir par se calmer et raconter ce qui suit :

" Je m'appelle Kamel Hussein et je travaille comme cafetier au Vieux Caire. Hier, à onze heures du soir, je me suis rendu avec mon ami Mohamed el Sayed Azzam à Imam el Chaffeï pour assister à un mouled. Le mouled prit fin à trois heures du matin; comme nous rentrions chez nous, en chemin, trois homme se jetèrent sur nous et l'un d'eux frappa Azzam d'un coup de couteau à la gorge. Il tomba, baigné dans son sang; les assassins voulurent me faire partager le même sort, mais je pus m'enfuir. "

Cette tragique histoire impressionna les auditeurs, surtout que Kamel Hussein avait la galabieh tâchée de sang. Pour ne pas perdre de temps et arrêter les assassins le plus rapidement possible, le sergent chargea deux soldats d'accompagner le plaignant sur les lieux du crime, pour faire les premières constatations. Encadré par les deux policiers, Kamel Hussein, relativement remis de ses frayeurs, se rendit à l'endroit du crime. Le groupe arriva au passage à niveau du Vieux Caire, le franchit, contourna l'Eglise de St Georges... et se trouva en présence du soldat qui devait toute la nuit monter la garde dans cet endroit. Coup de théâtre !.. A peine le soldat de faction eut-il vu Kamel Hussein qu'il lui mit la main au collet en s'écriant «Enfin, je te retrouve».

Kamel se troubla et ne sut que répondre.

Le soldat expliqua aux deux autres que Kamel et son camarade Azzam étaient entrés dans cet endroit; Kamel seul en était ressorti en courant.

On trouva le cadavre du malheureux Azzam un peu plus loin.

L'enquête.

Kamel surveillé par ses gardiens, retourna en inculpé au kism qu'il avait quitté en accusateur. Sa frayeur était brusquement passée et il ne jouait plus la comédie du tremblement. Le maamour du kism était arrivé et il commença une enquête méthodique, en présence du substitut du Parquet.



Mounira Dessouki Sid Ahmed.

Le soldat de faction fut le premier interrogé ; il refit son récit, ajoutant qu'après avoir vu les deux types entrer dans cet endroit isolé, il entendit une faible plainte et vit Kamel ressortir en courant. Il se hâta et découvrit le cadavre d'Azzam ; il rechercha alors Kamel quand il le vit revenir avec les deux policiers.

Cherchez la femme...

L'enquête étendit naturellement ses ramifications et voici ce qu'elle découvrit.

Une femme, nommée Mounira Dessouki Sid Ahmed, du village de Toukh, avait enflammé le cœur d'Azzam et ils convolèrent en justes noces. Les débuts du mariage furent merveilleux et Azzam se montra le plus aimant, le plus empressé des maris. Mais avec la satiété et l'habitude, son amour peu à peu faiblit et bientôt il se lassa de Mounira, au moment où l'amour de celle-ci redoublait. Un profond désaccord sépara les deux époux jusqu'alors si tendrement unis et, un beau jour, ils divorcèrent. Mounira, toujours éprise d'Azzam se remaria cependant. Par un brusque revivement, en perdant Mounira, Azzam recommença à l'aimer et un jour—alors qu'elle avait déjà un enfant de son second mari—il la décida à l'abandonner et à lui retourner. Azzam était sans travail ; mais amoureuse dévouée, Mounira travaillait comme blanchisseuse et l'entretenait. En ce moment, Kamel Hussein entre en scène.

Il s'éprend de Mounira et se met à la courtiser; elle lui répond par un injurieux mépris, toute à son amour pour Azzam. Il ne se décourageait pas et la harcelait ; ceci ne l'empêchait pas de devenir l'ami de l'homme dont il convoitait la femme, et à qui Mounira taisait la cour obsédante que lui faisait Kamel, pour éviter des conflits.

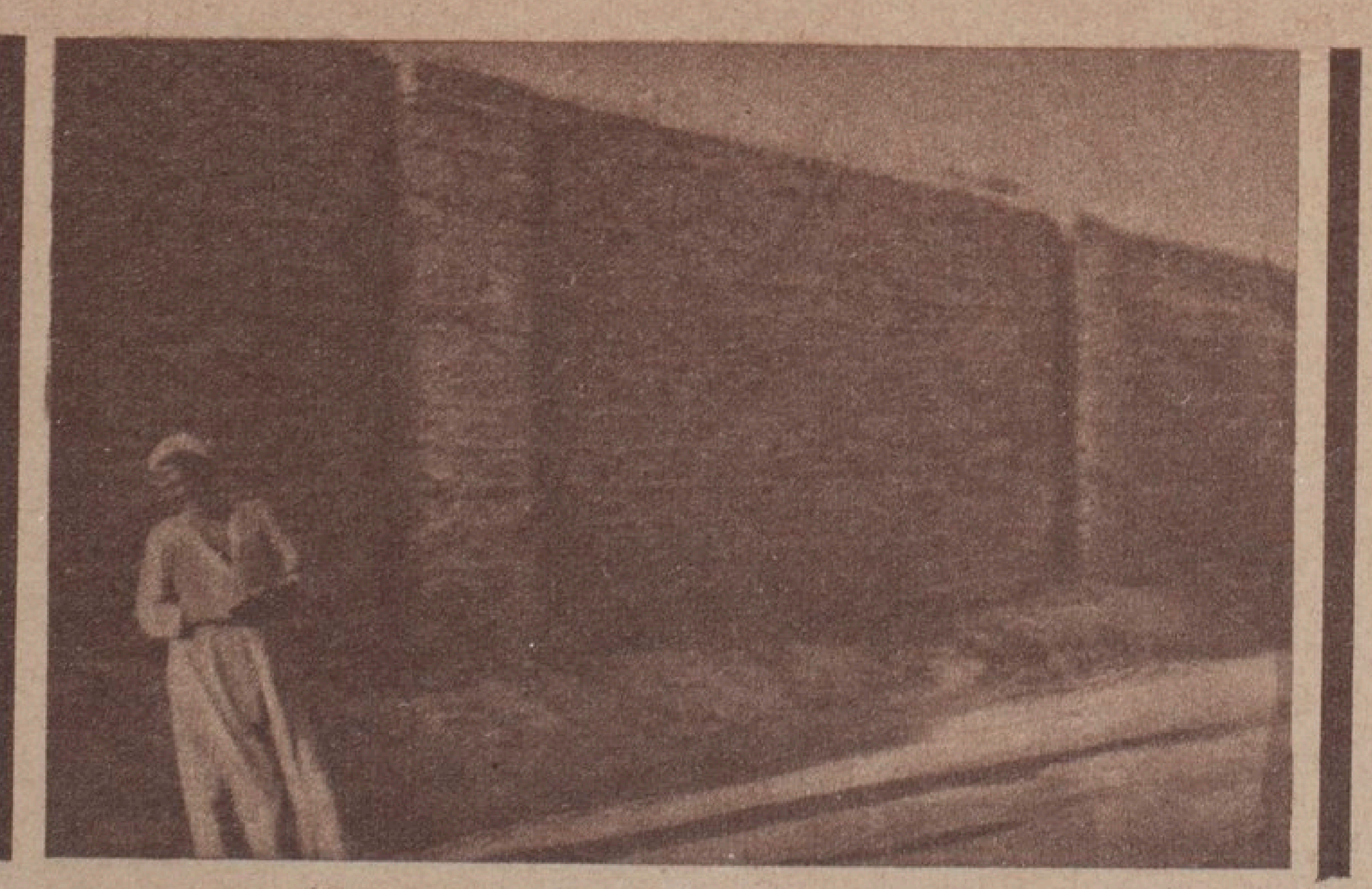
Voici la reconstitution du crime telle qu'elle a été faite par la police.

l'assassinat

Le samedi soir, Kamel et Azzam se rencontrèrent au cabaret et se mirent à boire. A onze heures, ils décidèrent d'aller terminer leur soulerie dans un autre louche cabaret d'Imam el Chaffeï où ils demeurèrent jusqu'à trois heures du matin. Pour rentrer, Kamel proposa de prendre le raccourci de la montagne.

Près de l'Eglise de Saint Georges, Kamel aurait profité d'un moment d'inadvertance d'Azzam pour l'assassiner. Il joua ensuite cette comédie et se crut très malin en avisant lui même la police. Pour son malheur, il n'avait pas compté avec le soldat de faction.

Quant à la malheureuse Mounira, elle est attenée et se lamente nuit et jour pour son Azzam que l'amour a conduit au trépas.



La muraille de l'église St Georges où le crime eut lieu.

Les pèlerins voleurs

Les voleurs exagèrent et ne respectent même plus l'accomplissement des rites religieux. Quand la vapeur ***"Rodah"*** prit dernièrement le large, ayant à bord les pèlerins, il en avait à son bord d'étrange qualité. Tandis que les Croyants demandaient à Dieu de les aider dans leur voyage et de les faire arriver à bon port, une bande de voleurs professionnels guettait le moment propice où elle pourrait sévir. Profitant de la prière, ils commencèrent leurs exploits ; la dame Rezka bent Gabr de Tantah se mit à pousser des cris, disant qu'on lui avait volé 350 piastres qu'elle cachait dans un bas.

Quelques minutes après, une autre victime ; c'est Salem Moustafa à qui on vole son primus. L'officier de police, qui accompagne les pèlerins, estime que ça ne peut pas continuer. Il charge ses hommes d'exercer une rigoureuse surveillance et, au bout de quelques heures, on arrête la bande, composée de sept femmes et de cinq hommes. On les fouilla et on trouva que la plupart d'entre eux avaient des sommes dérisoires, comptant sur le vol pour arriver au bout de leur voyage. Mais un problème épineux se posa : que faire des voleurs ?

Les livrer au gouvernement hedjazien pour les juger, mais ils avaient été arrêtés sur un navire battant le pavillon égyptien, donc en territoire égyptien. Mais on ne peut les renvoyer de suite en Egypte, manque d'escorte et de témoins car l'officier de police et ses hommes doivent accompagner les pèlerins jusqu'à la Mecque et ne peuvent retourner avant la fin du pèlerinage.

A Djeddah, on discuta la question avec le consul d'Egypte Hassan bey el Achanouni. Finalement, on opta pour un moyen terme: les voleurs seront gardés dans les prisons Djeddah, jusqu'au retour des pèlerins et on les ramènera alors en Egypte pour leur infliger la peine qu'ils méritent.

Mais pour des voleurs, il faut avouer que ceux-ci battent le record du cynisme.

Je vous mets en garde contre les savons qui ne sont pas faits exclusivement avec

les huiles de palmes et d'olive

dit Mme BERTHA JACOBSON, la spécialiste bien connue de Londres

«Quand les femmes viennent chèz moi pour un conseil, j'insiste toujours sur la nécessité de l'eau et du savon, car la propreté est le premier pas vers la Beauté. En employant le Palmolive, vous pouvez être certains que votre peau conservera toujours sa beauté et sa fraîcheur naturelle.

Bertha Jacobson

«Mais je vous mets en garde «dit Mme Jacobson», contre les effets nocifs des savons qui ne contiennent pas exclusivement des huiles de palme et d'olive. Les autres savons peuvent irriter la peau. Ils peuvent boucher les pores et rendre la peau rugueuse. «Palmolive», par contre rend la peau délicieusement satinée. C'est un savon rafraîchissant, pur et sûr.

Votre peau a besoin d'une mousse légère, pour obtenir une réelle propreté, deux fois par jour». Après ce nettoyage Mme Jacobson conseille l'emploi de son «Skin Tonic Pompadour» aliment pour la peau.

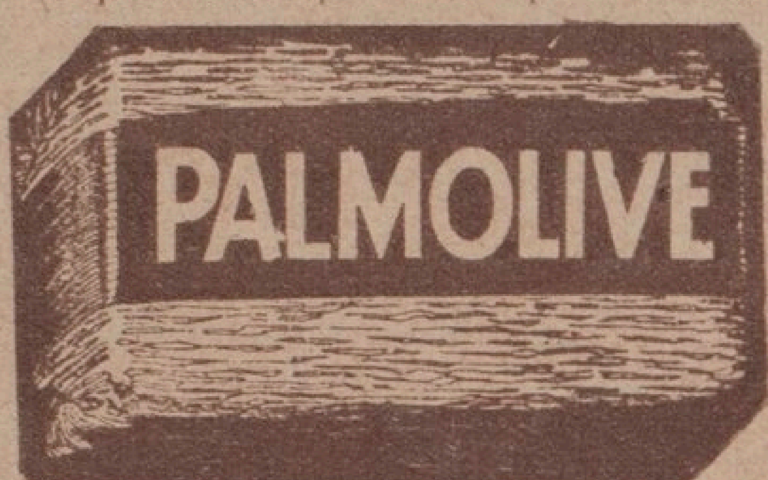
Pendant 24 ans Mme Bertha Jacobson a dirigé la Maison de Beauté Pompadour Ltd, le fameux salon de beauté de Londres. Elle a donné ses soins à de nombreuses têtes couronnées et à toute la haute Société Anglaise.

Partout, dans le monde entier les spécialistes des soins de la peau, recommandent le «Savon Palmolive». Ils sont tous d'accord en spécifiant que le savon contribue énormément à donner de la fraîcheur au teint.

Appliquez une légère mousse de «Savon Palmolive» et lavez doucement avec de l'eau tiède, laissant la mousse pénétrer dans tous les pores. Essuyez ensuite la mousse, lavez d'abord avec de l'eau tiède, puis avec de l'eau froide. Et vous vous rendrez finalement compte que votre peau est merveilleusement douce et qu'elle est protégée contre toutes les intempéries du temps.

Pourquoi 20.000 spécialistes d'instituts de Beauté préfèrent le "PALMOLIVE"

Depuis le temps de Cléopâtre, les huiles de palme et d'olive étaient connues et employées comme embellissants. Rien n'a pu les remplacer. Le savon *"Palmolive"* est entièrement composé d'huile végétales. Il nettoie sûrement, il embellit aisément. Il ne coûte pas plus qu'un savon ordinaire. Essayez-le, vous n'en voudrez plus d'autres.



La peau a besoin d'un nettoyage profond que seules les huiles pures de palme et d'olive sont à même de faire. Ces huiles cosmétiques ont été employées depuis la plus haute antiquité, comme les plus parfaits produits de beauté fournis par la nature.



Salle de réception de la Maison de Beauté Pompadour Ltd.

Seuls depositaires : THE EGYPTIAN & BRITISH TRADING Co.

LE CAIRE, 33 Rue Soliman Pacha — ALEXANDRIE, 11 Rue Zaghloul Pacha

---

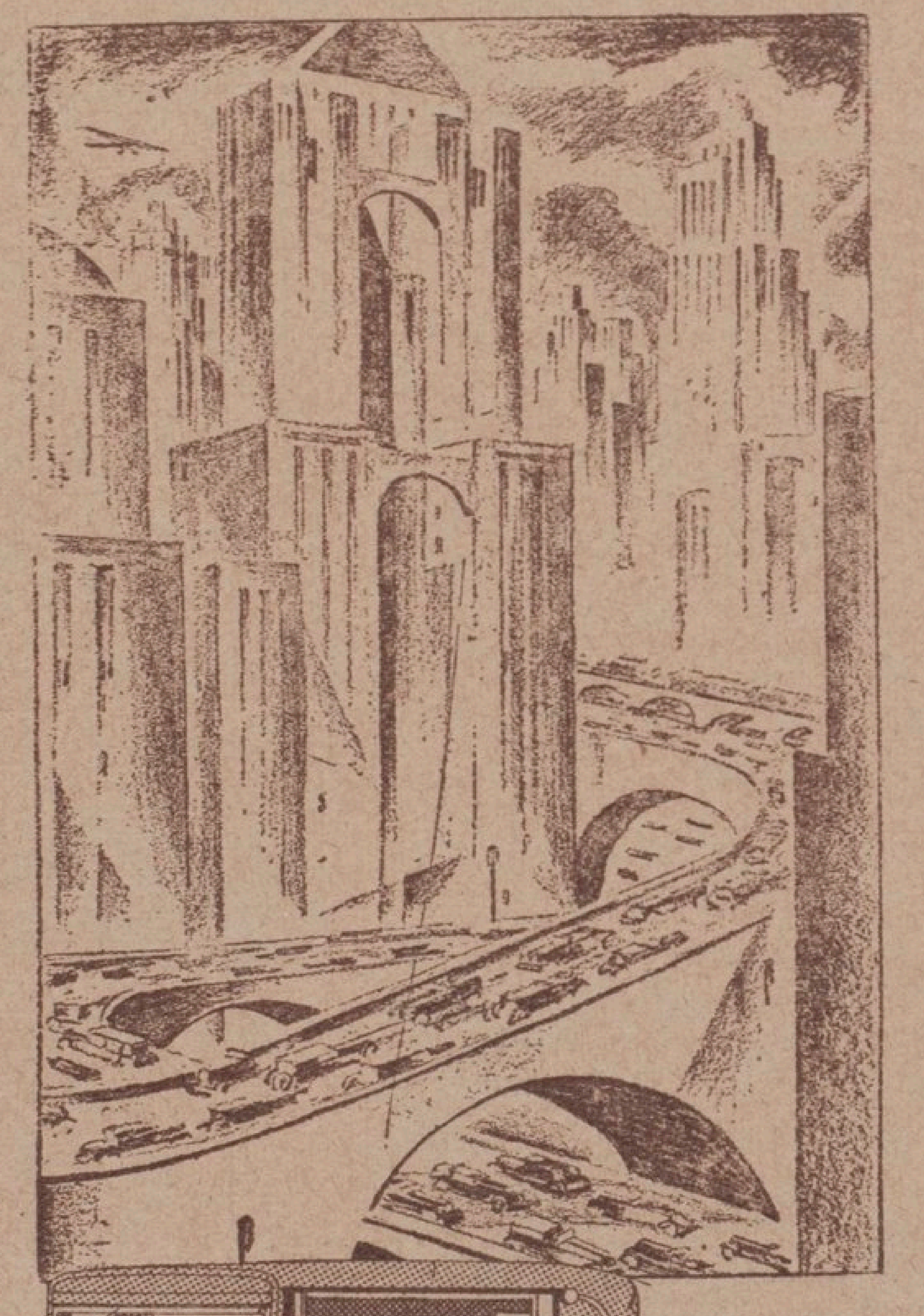
"EN MARCHE AVEC LE PROGRÈS DE NOTRE ÉPOQUE"

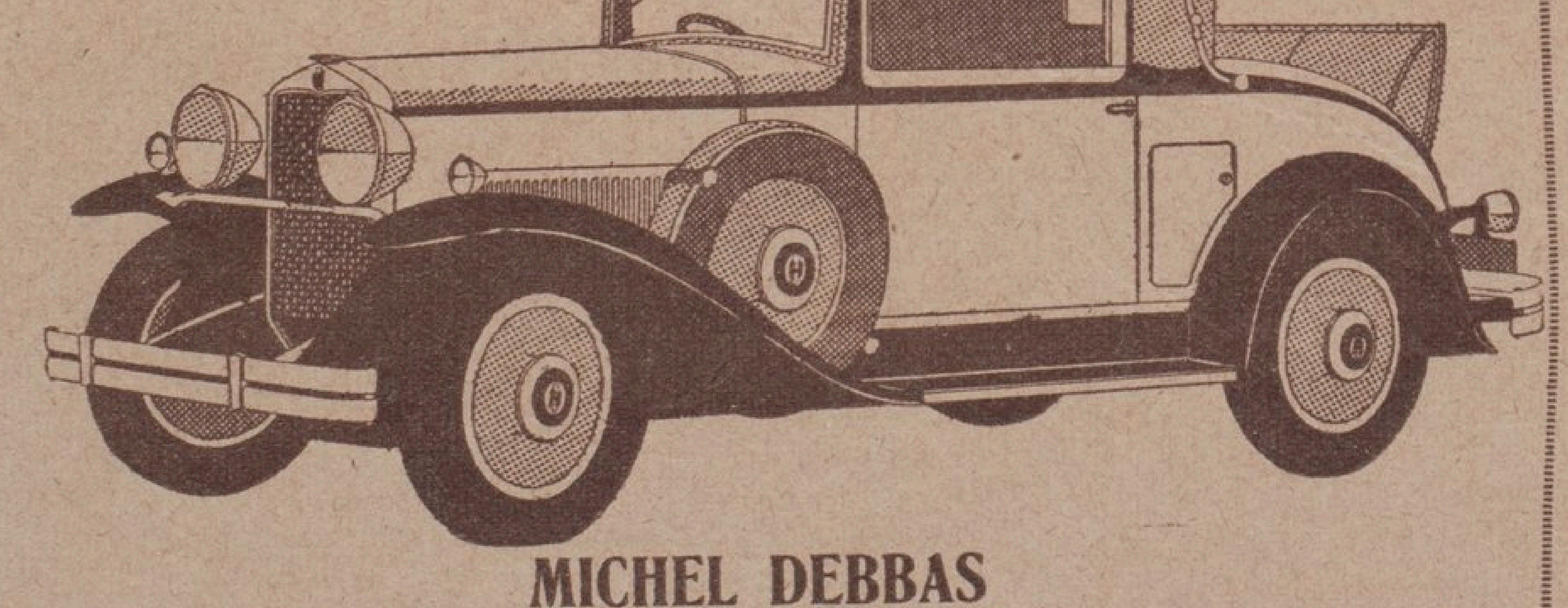
Tous les Standards précédents du confort sont actuellement surpassés

La nouvelle **Hupmobile** Six a surpassé tous les standards précédents adoptés par **Hupmobile** pour le confort; dès que vous entrez dans l'automobile vous vous apercevez de suite de ses vastes dimensions donnant plus d'espace à la tête et aux jambes, et aux sièges de l'intérieur.

En s'asseyant commodément sur les coussins, scientifiquement contournés, le sentiment de repos bienfaisant est indéniable. En dirigeant la roue à trois rayons, d'un type de sécurité complète, le chauffeur a besoin du minimum d'efforts, et sa tâche devient un véritable plaisir, augmenté par la facilité reposante de son maniement. La fatigue est inconnue dans la **Hupmobile** Six, quelle que soit la durée du voyage.

Et malgré ces grands avantages, la **Hupmobile** Six est vendue à moins de 25% meilleur marché que les précédents modèles **Hupmobile.**



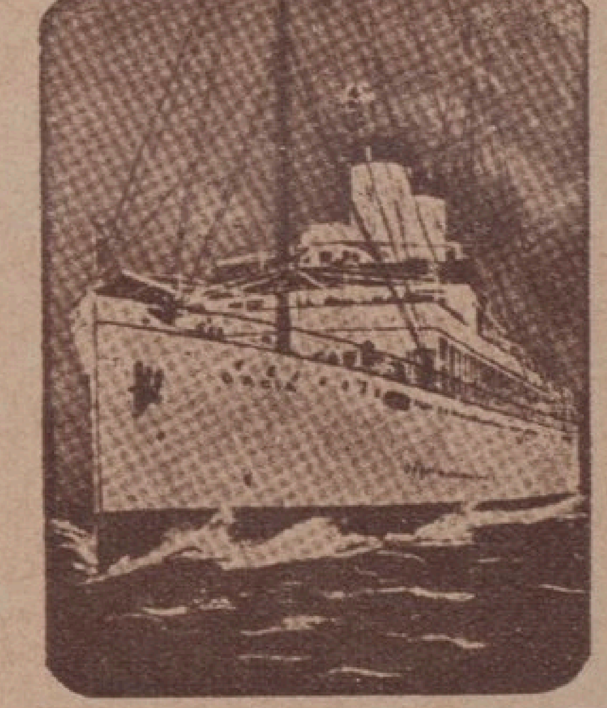


MICHEL DEBBAS

2, Rue Soliman Pacha

HUPMOBILE

Service Maritime Roumain



Voyages réguliers d'Alexandrie (Quai 21,) tous les vendredis à 3 h. p.m. pour

PIRRÉE - ISTAMBUL - CONSTANTZA

combinés avec des billets de passage d'Egypte à l'Europe Centrale, via Constantza, aux tarifs réduits.

Pour tous renseignements s'adresser à

l'Agence Générale du Service Maritime Roumain

12, rue Fouad 1er. - Alexandrie,

ou à **MM. Wm. MULLER & Co.**

Le Caire et Port-Saïd et à toute autre Agence ou bureau de voyage

---

Les affaires sont prospères

Vos affaires marchent à souhait... Allons, tant mieux. C'est que vous avez de bons articles, une bonne organisation, une bonne Direction... En somme tout ce qu'il faut à la publicité pour vous classer au premier rang.

MAISON D'EDITION AL-HILAL

Al-Mussawar
Al-Dunia Al-Mussawara
Al-Fukaha

Kol-Shei
Al-Hilal
Images

Le groupe qui constitue une campagne complète de publicité.

IMAGES ACTUALITES

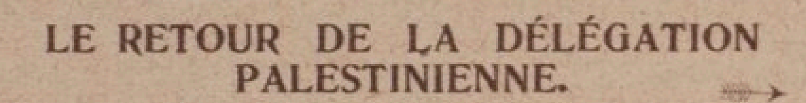


LA FÊTE DE L'ANNIVERSAIRE DE GEORGE V.

La semaine dernière Sir Percy Loraine, Haut Commissaire britannique en Egypte, a offert un thé dans le parc de la Résidence, à l'occasion de l'anniversaire du roi George V, qui réunit toutes les notabilités britanniques de la capitale. Notre photo montre les invités dans le jardin de la Résidence.

UNE EXPOSITION A L'ÉCOLE ITALIENNE.

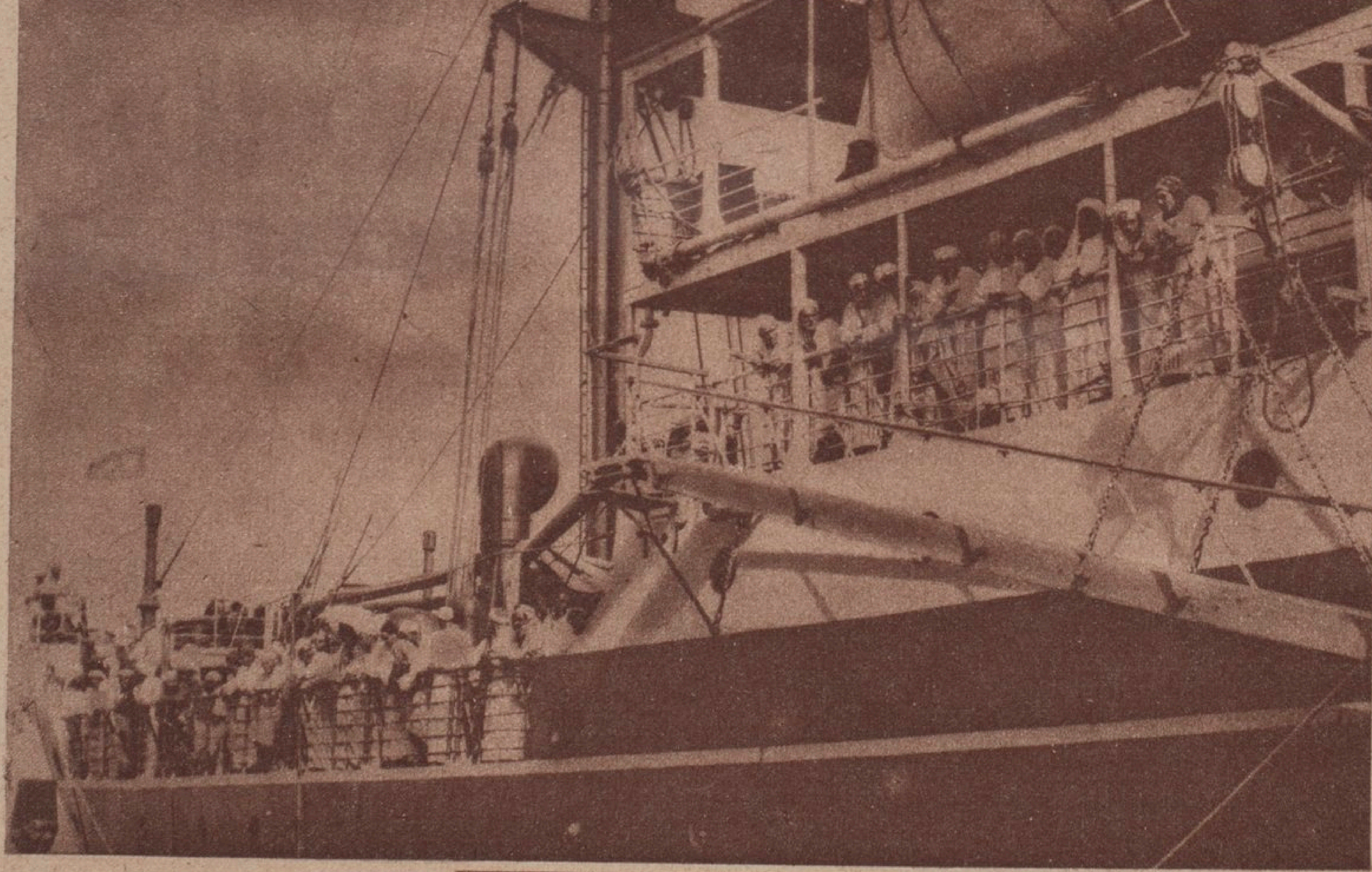
Une exposition eut lieu, dans le courant de la semaine, à l'école italienne de Boulac où toutes sortes de travaux exécutés par les jeunes filles de l'école étaient exhibés. Notre photo montre, de gauche à droite : M. le Consul d'Italie, Mme Cantalupo, Mme Lanza Barbaro, directrice de l'Ecole. Au 2me plan Cav et Mme Impallomeni.



LE RETOUR DE LA DÉLÉGATION PALESTINIENNE.

On sait qu'une délégation arabe se rendit à Londres récemment pour engager des pourparlers avec le gouvernement britannique au sujet de la question palestinienne. Notre photo montre la foule enthousiaste à l'arrivée des membres de la délégation à Jérusalem après la rupture des négociations.



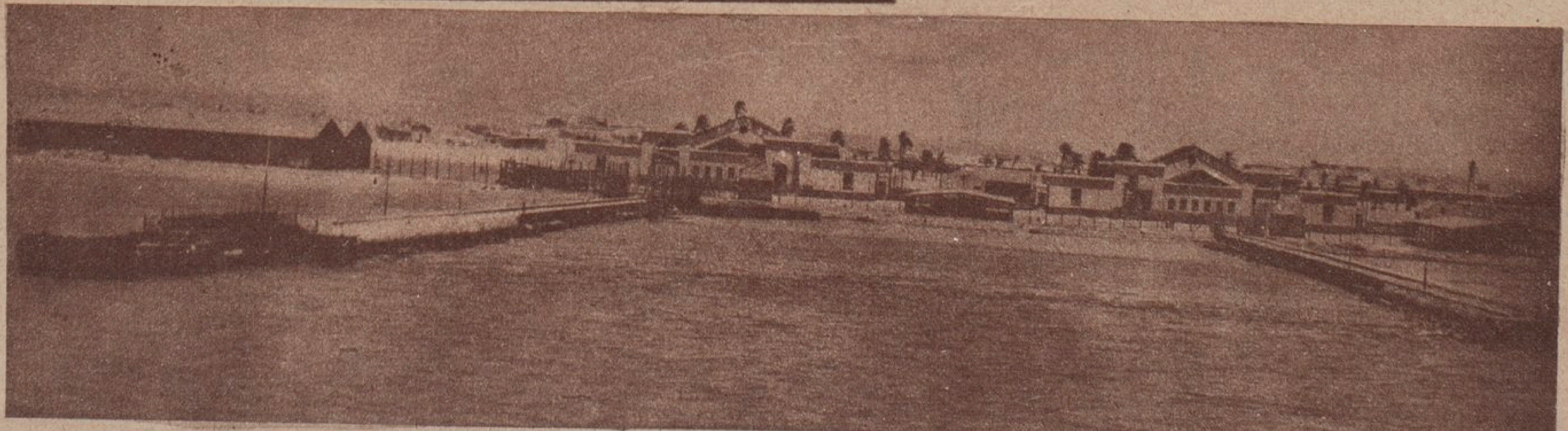


L'EXPOSITION PHILATÉLIQUE D'ÉGYPTE.

Le club philatélique d'Egypte a organisé récemment sa première exposition qui groupa un grand nombre d'amateurs. Notre photo montre un coin de l'exposition.

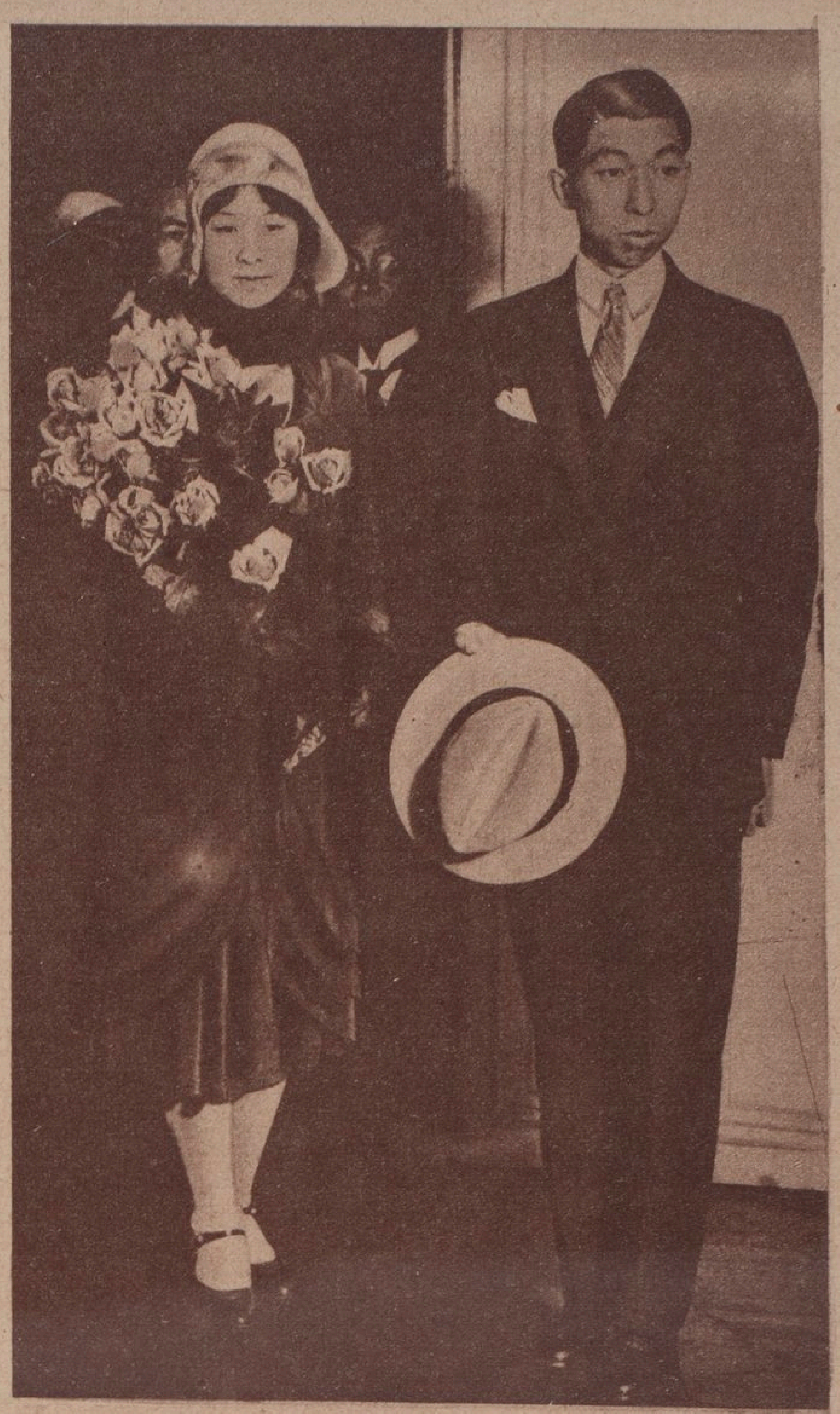
LE RETOUR DES PÈLERINS.

Après avoir visité les Lieux Saints de l'Islam, les pèlerins, de retour en Egypte, sont tenus sous une surveillance étroite aux établissements quarantenaires d'El Tor. Les maladies qui se propagent souvent au Hedjaz pendant la saison d'été sont ainsi arrêtées à la frontière égyptienne. Notre photo montre des pèlerins, quelques moments avant le débarquement à El - Tor.



Vue générale des établissements quarantenaires d'El Tor qui sont considérés comme les plus grands du monde et où les pèlerins doivent passer huit jours avant de rentrer en Egypte.





L'ARRIVÉE DES PRINCES JAPONAIS A PARIS.

Le prince Takamatsu et la princesse Kikuko qui avaient, il n'y a pas longtemps passé par l'Egypte, sont arrivés à Paris. Notre cliché montre les époux princiers à la gare de Lyon.

LONDRES FÊTE L'ANNIVERSAIRE DU ROI D'ANGLETERRE.

Notre photo montre les troupes britanniques quittant le "Horse Guards Parade„ après qu'ils se soient livrés à une exhibition d'ensemble à l'occasion de l'anniversaire de S.M. le Roi Georges V.



LES MAIRES D'ANGLETERRE VISITENT LA FRANCE.

Les maires de nombreuses villes anglaises ont été en France pour visiter les villes détruites pendant la guerre, et dont les villes anglaises ont pris le parainage. Notre photo montre les maires reçus par M. Doumergue. Dans le groupe on remarque aussi une femme mairesse.

Ceux dont on Parle



M. MANIU,
qui a été chargé de former le nouveau cabinet roumain à la suite du retour du roi Carol.



M. CIANO,
beau-père de la fille du Duce, que Mussolini a désigné en premier lieu comme son successeur éventuel.



M. GASTON GÉRARD,
qui vient d'être nommé ministre du Tourisme en France. Notons que la Société pour la favorisation du Tourisme en Egypte n'est même pas une institution gouvernementale.



M. PATEL,
ancien président de l'Assemblée Législative hindoue qui vient d'être arrêté.



LORD STRICKLAND,
premier ministre de Malte victime d'un attentat au moment où il pénétrait à la Cour d'Appel. Heureusement le coup ne porta pas.

LA FEMME MODERNE

"Il y a peu de paix où la poule chante et le coq se tait."
(Proverbe arabe).

Un millionnaire américain racontait un jour devant des camarades les innombrables "tapages" qu'il était coutumier de recevoir dans son courrier journalier. Une de ces lettres l'amusait beaucoup : "Monsieur, écrivait un jeune calicot, j'ai un vif désir de voir la mer. Je n'ai pas d'économies, il me faudrait au moins cent dollars, faites-moi l'amitié de me les offrir. Pour vous ce n'est rien, pour moi se serait quinze jours de vrai plaisir".

Je ne sais si nous avons beaucoup de millionnaires faciles à "taper" en Egypte, mais je suis persuadée que ce n'est pas l'envie qui manque aux tapeurs d'obtenir une villégiature à l'œil! Que ne ferait-on pas pour partir, voyager, bien rarement pour se reposer, mais pour être à la page et faire de "l'épate" à l'étranger. Cette année le mois de mai a été merveilleusement tempéré, mais dès que le soleil a repris ses droits en juin, c'est l'exode. Les femmes surtout n'ont de cesse qu'elles ne bouclent leurs malles. Le père, le mari, ont beau dire qu'avec cette année de crise "Mafiche filous !" elles harcèleront l'infortuné élément masculin jusqu'à réussir à retenir leur cabine de luxe, sur un paquebot de luxe, pour aller dans une villégiature de luxe.

Et la morte saison pèsera lourdement sur le Caire; trois mois, quatre mois, cinq mois peut être, les travailleurs, les gagne-pain, trimeront dans la chaleur, la poussière, s'épongeant le front et buvant force verres d'eau, tandis que madame et mesdemoiselles déploieront leurs grâces, pas plus loin que Ramleh si elles sont raisonnables, car Ramleh est tout aussi de luxe que les plages lointaines, si on estime le luxe au taux de vie chère dont nous gratifie la banlieue élégante d'Alexandrie.

— J'ai du céder pour avoir la paix, nous disait un ami dont tout le monde connait la situation difficile en ce temps de crise, ma femme est partie; au moins je peux travailler tranquillement.

— Comment as tu fait ? demanda un camarade.

— Ma foi, je n'en sais trop rien, j'ai bricolé.

La vérité c'est qu'il a emprunté sur son mobilier, parce que sa femme avait absolument besoin d'aller à Vichy pour soigner un foie qui ne se manifeste qu'à bon escient.

Franchement nous ne demanderions pas mieux que de nous en aller toutes, n'est-ce pas? Mais comment obtenir le congé et surtout le moyen de partir? Tout le monde n'a pas la veine de faire comme les maîtresses d'école au gouvernement qui s'en vont le sourire aux lèvres, quatre mois de gros appointements dans la poche pour passer leurs vacances en Europe. Alors il faut faire contre mauvaise fortune bon cœur, et arranger l'existence pour que l'été au Caire se passe aussi gentiment que possible. Entre nous soit dit, ce n'est guère difficile, car il y a une foule de gens qui restent ... c'est curieux, mais c'est comme ça.

Gisèle de Ravenel.



Mes chères nièces, je ne pais assez vous dire combien vos lettres me font plaisir. Elles sont si gentilles, si affectueuses pour Tante Mireille et me prouvent avec quel soin vous lisez notre belle revue "Images!". Mais il faut bien vous mettre en tête que je ne puis vous conseiller ni médecines, ni drogues, ni pillules d'aucune sorte. Ce n'est pas mon affaire, c'est à votre médecin de vous conseiller si vous êtes malade. Les conseils que je vous donne sont dus à une longue expérience et je suis entièrement à votre service pour tous les renseignements désirés. Les lettres adressées à Tante Mireille ne sont ouvertes que par moi-même; vous pouvez donc m'écrire sans aucune crainte d'indiscrétion. Encore une fois merci pour vos aimables compliments.

— Ma chère nièce "A. Z." achetez chez un spécialiste d'objets en caoutchouc (ou dans une droguerie) une mentonnière en caoutchouc spécialement fabriquée pour donner un joli ovale à un visage trop gras. Portez-la en dormant, ou bien pendant deux heures dans la journée.

— Nièce "Reconnaissante", généralement les poches sous les yeux proviennent d'une affection des reins. Avez vous parfois mal dans le bas du dos? Nous sommes toutes sujettes à ces petits inconvénients de notre santé; il suffit de se soigner. Mon conseil est de consulter votre médecin, et de faire faire une analyse dont vous lui porterez le résultat. Vous êtes beaucoup trop jeune pour avoir ces poches sous les yeux; en attendant d'aller chez votre médecin mettez des compresses d'eau de fleurs de sureau.

— Ma chère nièce "Marie", que sont ces points bruns? Des taches de rousseur foncées? Des tannes? Expliquez-vous plus clairement et je vous enverrai ma réponse par la poste. Merci de votre confiance envers Tante Mireille.

— "Lilithe", pourquoi ne pas choisir du tulle au lieu de dentelles? C'est plus jeune fille et infiniment plus gracieux. Le bleu poudre ou le Nattier sont en faveur. Mais rien ne vaut le blanc et le blanc est la grande mode du moment.

— Je crois voir déjà dit, nièce "Marie Jeanne", que les carottes sont excellentes pour avoir les joues roses et un joli teint. Prenez de très jeunes carottes, grattez-les, essuyez avec un linge mouillé, coupez-les en tranches minces et faites des sandwiches avec deux tranches de pain de seigle beurré. Une amie américaine m'a dit qu'elle se soignait la peau en se frottant, avec une tranche de carotte crue, le visage, le cou et les bras et qu'elle s'est ainsi débarrassée de ses taches de rousseur et du hâle après les mois d'été. C'est facile et peu coûteux à essayer.

— C'est un des mystères de la nature que les couleurs peuvent nous influencer d'une façon ou d'une autre, nièce "Sylvette". Le rouge stimule l'appétit; un papier muraille rouge dans une salle à manger augmente le plaisir pris à un bon repas. Le vert est reposant pour les yeux, le bleu est calmant, mais n'incite pas à la gaieté comme le jaune, la couleur du soleil et de la joie de vivre.

— Nièce "Petite Maman" il faut absolument habituer votre fillette à manger le matin avant d'aller à l'école. Si elle n'aime pas les œufs, donnez lui un peu de jambon pas salé; les céréales sont trop échauffantes en été. Faites-lui de petites compotes de fruits et donnez lui tous les fruits possibles: pommes, oranges bananes, poires, dattes, bien frais. Beurrez-lui quelques toasts avec de la marmelade; il y aussi une quantité de biscuits secs excellents comme nourriture. Vous pouvez les faire chauffer et étendre dessus du beurre frais. Grands et petits doivent se nourrir avant de commencer les travaux journaliers ou la santé en souffrira inévitablement. Un bon appétit le matin est signe de bonne santé.

— Ajoutez de la glycérine pour adoucir l'eau quand vous lavez les flanelles blanches de vos bébés. Elles resteront douces et souples. Une cuillerée à dessert de glycérine par litre d'eau.

— En ajoutant un mince filet de vinaigre en cuisant des prunes fraîches, vous économisez le sucre et vous augmentez le bon goût.

— Mettez une croûte de pain dans la casserole où vous cuisez des choux, nièce «Ménagère» et aucune odeur ne se répandra dans l'appartement.







(Photos Zola - Le Caire)

Avant de quitter le Caire, Mlle de Beaugency, ambassadrice de la Mode de Paris, a voulu faire photographier chez Zola, spécialement pour les lectrices de notre revue "Images" trois des plus séduisants modèles parmi les merveilleuses créations des grands couturiers parisiens, qu'elle exposa avec un si vif succès au Caire chez Riquette Dejean. Mlle de Beaugency est partie pour l'Indo Chine, où elle tiendra une exposition à Saigon, mais elle nous a promis de revenir l'hiver prochain au Caire. A gauche : robe en mousseline de soie imprimée signée de Gaston et Philippe. Au milieu : robe sport rouge et blanc d'un grand chic, créée par Nicole Groult. A droite : toilette de style de suprême élégance sortant de la Maison Marcelle Boulanger.

Résultat de notre concours.

"Mon premier amour"

Nous reproduisons ci-après quelques extraits des petits articles qui nous ont été envoyés par nos lecteurs pour prendre part à notre concours et qui ont mérité un prix. Les nombreux autres concurrents seront peut-être plus heureux une prochaine fois. Ier. M. Astord (pseud.) gagne 3 livres égyptiennes. — Les neuf autres lauréats recevront un abonnement d'un an à "Images".

— 1 —

Mon premier, tout premier amour ?... Il me faut plonger fort loin dans le passé pour le reconstituer....

Je n'avais que quinze ans... Un matin, je fus réveillé par le bruit d'un trot et des acclamations... Une troupe de cirque, arrivée la veille, défilait... En tête venait une adolescente, crânement campée sur un poney blanc, toute gainée dans un maillot rose... Son visage mutin enjôleur, attirait la foule. De ses doigts blancs joints, elle jetait des baisers à la ronde, en un rire cristallin. Elle passa et ses compagnons suivirent. Mes yeux demeurèrent rivés sur la gracieuse silhouette qui, peu à peu, fondit dans l'éloignement...

Ce jour-là, ma pensée fut captive.... Je récitai mal mes leçons. A table, je touchai à peine aux plats et le sommeil ne me vint qu'à l'aube...

Le lendemain, prenant mon air le plus innocent, je priais mes parents de me mener au Cirque. Ils y consentirent....

Dans les lumières et dans la musique, elle m'apparut... Alors, ce fut comme un voile de ténèbres qui tomba. Tout s'éteignit, tout se tut et il n'y eut plus qu'elle, se détachant avec ses magnifiques yeux noirs, ses lèvres pourpres, ses seins pointant sous la flanelle et ses hanches graciles... Mes oreilles bruirent.... Un vertige m'accabla et, à la sortie, j'étais tout pâle...

Le gratifiant de quelques piastres, je confiai au portier du Cirque un billet pour ma dulcinée... J'y sollicitai un rendez-vous, dans un jardin connu, pour le surlendemain, dimanche...

Le lendemain, tout guilleret, je m'en fus à l'école... Notre classe donnait sur la Gare... Une demi-heure s'était à peine écoulée qu'un camarade me tira par la manche : « Voyez, voyez, c'est le Cirque qui s'en va... » Je me précipitai à la fenêtre... C'était vrai. Une sueur glacée m'inonda et des larmes emplirent mes yeux . . . .

Aux heures où les souvenirs montent, je te revois encore, aguichante fille de l'aventure, à qui je dus le premier battement de mon cœur...

Astord

— 2 —

C'était en 1914, vers cette époque où l'Europe entière entra dans la fournaise, où des milliers des pères quittaient le foyer conjugal laissant à la merci de la providence une femme et des enfants pour n'en plus revenir... peut-être.

. . . .

Seize ans se sont écoulés depuis mon premier amour, pour celle que le sentiment naïf a poussé involontairement à mettre mon cœur en émoi et dont l'insondable destin devait capricieusement l'éloigner de mon existence enfantine.

Par une belle matinée de Septembre après avoir dévotement assisté à la messe de dimanche, miss Ethel R... mon institutrice m'amena au jardin zoologique de Nouzha pour me faire voir les fauves et me les désigner avec leur nom dans sa langue maternelle.

C'est une méthode rapide et sûre disait-elle à mon père, l'enfant retient beaucoup plus facilement dans sa mémoire tout ce qui lui est enseigné par la vue.

Une demi-heure presque s'écoula sans m'en apercevoir et mon institutrice fut heureuse de constater que ses efforts aboutissaient à un résultat satisfaisant.

Viens, me dit-elle, nous allons boire un rafraichissement pour nous reconforter un peu.

Assis à l'ombre d'un grand arbre et protégés par son feuillage contre les rayons du soleil, nous dégustions avec plaisir notre limonade lorsque miss R... le verre à la main fit signe à une de ses compatriotes, remplissant les mêmes fonctions qu'elle, de venir s'asseoir avec nous.

Elle était accompagnée d'une charmante fillette de deux ou trois ans plus jeune que moi.

Je me souviens encore de cette frêle créature, assise en face de moi et dont nos regards furtifs semblaient interroger l'un l'autre "Je te plais ?"

Oui, je me souviens d'elle, ses grands yeux violets profonds et limpides, son nez droit à peine relevé du bout, sa petite bouche, très rouge, ses dents d'un blanc laiteux, ses cheveux souples et soyeux comme de l'or, sa grâce pénétrante et très subtile.

Au moment où nos regards se croisaient, convaincus de notre entretien muet, mon institutrice me proposa d'amener ma nouvelle compagne sur la pelouse et de jouer ensemble.

Pendant que nous nous acheminions la main dans la main, et muets comme une carpe, je profitais de silence pour lui demander son nom.

— Comment t'appelles-tu ?

— Lucie..., et toi ?

— Paul..., quel âge as-tu ?

— Onze ans..., et toi ?

— Treize...,

Ensuite je ne me rappelle plus de ce que nous avions parlé, tout ce que j'ai pu retenir dans ma mémoire c'est l'âge et le nom.

Plusieurs mois se sont écoulés depuis notre première rencontre et je n'osais pourtant pas demander de ses nouvelles à mon institutrice car le nom de Lucie, appelé au hasard suffisait à trahir mon émotion et à révéler mes sentiments à son égard.

Certes, je ne serais pas réprimandé et les sourires moqueurs que j'aurais à envisager de toute part auraient blessé mon amour propre et mis mon épreuve en évidence.

C'était un après-midi du mois de Février, assis au petit salon où nous prenions souvent le thé, le domestique vint annoncer à l'institutrice qu'une dame désirait lui parler au téléphone.

Un instant me dit-elle, je reviens tout de suite.

Quelques minutes plus tard elle vint reprendre sa place et tout en croquant un chocolat fourré me prononça les paroles suivantes :

« Tu te rappelles de la petite Lucie, elle est morte depuis trois jours et hier ont eu lieu ses funérailles »

Morte me disais-je...morte...Lucie morte, c'est à n'y pas croire... Oh ma petite Lucie, je ne te verrai plus, je n'entendrai plus le son de ta voix angélique...rien plus désormais....

Et le soir, avant de me coucher, prosterné devant une statuette en terre cuite représentant la Sainte Vierge, je récitais le crédo. Ma dernière pensée s'envola vers elle... vers celle que le destin fatal emportait au fond des ténèbres.

Toutes ces choses sont passées
Comme l'ombre et comme le vent !

Victor Hugo *(L'enfant morte)*

C'est ainsi mes chers lecteurs que finit la triste histoire de

"MON PREMIER AMOUR"

Paul Armand

— 3 —

J'avais alors quatorze ans.

Je jouais avec Benjamine, une voisine de dix ou onze ans, mais c'est sa sœur aînée, Mary, qui me troublait. Lorsqu'elle assistait à nos jeux, ceux-ci revêtaient je ne sais quelle splendeur indicible. Lorsqu'elle m'adressait la parole, elle me transformait : je bafouillais, je me noyais, mais essayais d'être brillant, spirituel, instruit.

Un jour, je pris la résolution héroïque de lui écrire. Afin que des yeux profanes ne pussent lire mon aveu, je copiai un chapitre de l'Invasion des Gaules, où je soulignais légèrement une lettre toutes les trois lignes, pour former les mots magiques : JE T'AIME. Je ne doutais pas un instant qu'elle seule découvrirait et déchiffrerait facilement le rébus. Eros devait l'inspirer.

Je songeais aux moyens de lui faire parvenir le papier quand on m'annonça ses fiançailles pour le dimanche suivant.

Ce fut un affreux cauchemar !

Je cherchais une consolation auprès de ma mère. Je m'indignais que le Gouvernement permît les fiançailles de si petites filles.

— Qu'est-ce que cela peut te faire ? gronda maman. Et crois-tu qu'une jeune fille de dix-neuf ans soit si petite que ça ?

Cette révélation m'abasourdit et j'allais me cacher, maudissant la Fatalité !

Les soucis de classe me menèrent relativement apaisé jusqu'au dimanche de la cérémonie, au cours de laquelle j'étonnais ma petite compagne de jeux, en lui disant :

— Tu sais, c'est toi seule que j'ai toujours aimée.

Mon amour-propre était vengé ! Mais mon cœur, à vingt-cinq ans de distance, s'émeut encore délicieusement au souvenir de son premier grand battement !

Ageor.

— 4 —

Non. Ce ne fut pas l'éblouissement à la première rencontre, ce ne fut pas le coup de foudre.

Elle était étendue sur la plage, lisant...

J'aimais beaucoup la lecture ; Le livre, sur lequel ses mains faisaient un peu d'ombre, me semblait curieux, il était grand, sa tranche reluisait au soleil et je n'étais habitué d'avoir entre les mains que des livres roses ou des journaux illustrés qui ne coûtaient pas cher.

Je rampai tout près d'elle, cherchant à voir un nom, un titre, craignant d'être vu : peine perdue, ses bras, ses cheveux, me cachaient presque tout. L'idée me vint alors d'observer celle qui lisait et je sentis qu'elle était belle;... parce qu'elle lisait, sans se laisser distraire, sans discontinuer, et puis,... je vis qu'elle était belle, que tout n'était qu'harmonie depuis ses cheveux jusqu'à ses chevilles que moulait le sable fin.

Une heure après, sentant mon faible regard toujours peser sur elle, elle s'en alla.

Je courus à ma table d'écolier, posai devant moi les règles élémentaires de la versification que l'on venait de nous enseigner et je fis un poème.

Des vers gauches, voletants, où je la comparais à tout ce dont mon imagination de treize ans se faisait un rêve, aux astres, à la lune, au soleil, à la mer, à l'écume, à tout.

... Des vers où la mythologie se plaisait à déverser de curieux assemblages d'Artémis, de Vénus, de Dianes, de nymphes, sous les rayons ardents d'Apollon et les foudres de Jupiter.

Tard dans la nuit, moitié dormant, moitié éveillé, j'étais encore en train d'orner cela de quelques fleurs à l'aquarelle. Je rêvais plutôt que je ne réfléchissais au moyen de faire parvenir à ma Belle mon premier billet doux quand j'entendis ma mère, qui, inquiète, s'approchait de ma chambre. Je fis semblant de m'être endormi sur un livre : le poème, comme par enchantement, avait glissé dans le tiroir entrouvert.

Il y est encore...

Huit ans ont passé.

Et quand parfois nous nous croisons, Elle s'étonne de cet ineffable sourire qui me monte aux lèvres.

Mars Bigault.

— 5 —

" Mais le temps vient où l'on
avoue que l'on a aimé. "

La Bruyère

Mon premier amour ?.. Tant vaut dire ma première désillusion...

Je venais à peine de quitter l'école. A cette époque-là, je ne connaissais l'amour que de nom; dieu Hasard m'en fit faire la connaissance sous la forme d'une jeune fille à la taille svelte, au visage accueillant et qui me plût au premier abord.

Un regard avait suffi et de cette étincelle une idylle était née...

Ses gestes avisés, l'empressement qu'elle me témoignait, me conquirent rapidement et dans mon admiration béate, je lui trouvais toutes les qualités. Pourquoi me dénigrer ?... Ne dit-on pas qu'on idéalise toujours celle qu'on aime ?

Fragilité des choses humaines... Tout ceci n'était qu'un leurre.

Celle en qui j'avais mis toute ma confiance n'était pas sincère... Celle pour qui j'avais un réel attachement me trompait et, pour comble, avec une ingéniosité qui confinait avec la duplicité.

Le choc fut dur. Je me refusais, d'abord, de croire à pareille félonie de sa part. Mais devant la brusque réalité je prenais mon parti : Plus jamais je ne la reverrai. Je me dérobai à toute explication. A quoi bon ?

Bref, nos relations furent coupées. Et voilà.....

Frédéric.

— 6 —

En égrenant mes souvenirs, loin, bien loin dans le passé, une délicieuse petite brune surgit.

... C'était au mois d'Avril. Rien ne bougeait autour de nous et la vie dans la campagne semblait suspendue. Seule une brise légère éventait les arbres du paysage verdoyant. Au loin, embrasé sous le soleil couchant, le Nil charriait des paillettes d'or.

Monny et moi étions accoudés au balcon. Devant cette paix qu'exhalait toute la nature, notre conversation tomba... Nous nous comprîmes. D'elles-mêmes nos mains se cherchèrent pour s'étreindre longuement...

Et nos âmes alors parlèrent. Elles dirent leur passion et leur joie, prélude d'une harmonie douce à pleurer... Oppressées par les félicités présentes, elles rêvèrent longtemps d'un paradis, fait de beauté et d'amour.

(Voir la suite en page)

LES COURSES

Programme
du Samedi 14 Juin
Courses à Alexandrie

PREMIERE COURSE

BEGINNERS STAKES. — Div. I. — Pour chevaux arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 80.

Ibn Hindi	Lister	8	13
Hatt	Allemand	8	13
Kashaf	Andrea	3	18
Gundi	Garcia	8	1
As d'Atout	Sharpe	8	1
Fayad	Gibson	8	1
Okys	Stefano	8	1
Shammari	Garcia	8	1
Oua Riglak	Maiden	8	1
El Obeya III	Barnes	7	12

Nous désignons : Ibn Hindi, As d'Atout, Shammari.

DEUXIEME COURSE

PONY BEGINNERS STAKES. — Div. I. — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge — Dist. 7 furlongs — Prix L. E. 80.

Alatoul	Stefano	9	3
Saisaban	Sharpe	9	3
Yaccan	Garcia	8	13
Houmam II	Marsh	8	12
Wolf	X	8	12
Sandown	Gibson	8	9
Taalab	March	8	8
Houslak	P. D.	8	6
Norwieg	Andrea	8	4
Eshta	Barnes	8	0
Daggal	Robertson	7	0

Nous désignons : Daggal, Saisaban, Taalab.

TROISIEME COURSE

THE JUVENILE PLATE. — Pour chevaux de pur sang maiden ou ayant gagné une course. — Poids d'âge et pénalité. — Dist. 6 furlongs. — Prix L. E. 120.

Paper Weight	P. D.	9	11
Table Mountain	P. D.	9	7
Fourth Dimensoin	Lister	8	12
Petite Ida	Sharpe	8	12
La Vallière	Maiden	8	5
Petite Loute	Gibson	8	5
Dreamland	Barnes	8	5
Cool Drop	P. D.	8	5

Nous désignons : Fourth Dimension, Petite Ida, Petite Loute.

QUATRIEME COURSE

THE BEDA STAKES — Pour poneys arabes de 3ème classe. — Distance tour de piste. — Poids pour âge. — Prix L. E. 100.

Pasha	Allemand	9	3
Hailan	Sharpe	9	1
Maestrale	Maiden	8	13
Gebelli	P. D.	8	11
Ghati	Gibson	8	5
Saracen	P. D.	8	5
Zaraf	Stefano	8	1
Gold	P. D.	8	1
Abu Agag	Garcia	7	13
L'Inconnu	Lister	7	13

Nous désignons : Hailan, Ghabi, L'Inconnu.

CINQUIEME COURSE

THE EGYPTIAN GRAND PRIX — Pour chevaux de pur sang de 3 ans. — Distance 1 1/2 miles. — Prix un sweepstake et L. E. 400.

Spurry	Lister	8	7
Pat O'Neil	Luby	8	7
Sunny Day	Barnes	8	7
Bougouni	P. D.	8	7
Sea Hawk	Sharpe	8	7
Stratagem	P. D.	8	7
Le Résolu	N. P.	8	7
Garrigil	Gibson	8	4
Pelegrina	Garcia	8	4
Desert Storm	P. D.	8	4
Royal Chant	Jeckells	8	4
Some Lady	X	8	4
Yasmeen	Maiden	8	4

Nous désignons : Royal Chant, Spurry, Pat O'Neil.

SIXIEME COURSE

THE SOFAR HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 2ème classe, — Distance 7 furlong. — Prix L. E. 150.

Marathon	Lister	9	3
Zafer	Allemand	9	0
Fairhat	Deforge	8	8
Ibn el Shol	P. D.	8	8
Sergeant Major	P. D.	8	8
Faris Ghareeb	P. D.	8	è
Little Squib	N. P.	7	12
El Nakib	Garcia	7	11
Abanos	Barnes	7	10
Colibri	Robertson	7	7
Mashkour	Jeckells	7	0

Nous désignons : El Nakib, Marathon, Sergeant Major.

SEPTIEME COURSE

THE DIVAN HANDICAP — Pour poneys arabes de 2me Classe. — Distance 6 furl. — Prix L. E. 150.

Tric Trac	Marsh	9	0
Asfour El Nil	P. D.	8	11
Harb	Gibson	8	4
Sadawi	Daoud	8	3
Zalim II	Garcia	8	1
Shenyar	P. D.	8	0
Metaab	Jeckells	7	7
Munassab	P. D.	7	5
Golden Eagle	Robertson	7	3

Nous désignons : Sadawi, Metaab, Harb.

Programme
du Dimanche 15 Juin
Courses à Alexandrie

PREMIERE COURSE

BEGINNERS STAKES. — Div. II — Pour chevaux arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 80.

Fager	Sharpe	9	2
Ibn Bayard	X	8	13
Ibn el Barr	Marsh	8	13
Nectar	Lister	8	13
Bedieh	Stefano	8	1
Deep Night	Baxter	8	1
Megiddo	Garcia	8	1
Ibn Wahag	Deforge	8	1
Mohab	Barnes	8	1
Sprite	Luby	8	1

Nous désignons : Megiddo, Nectar, Mohab.

DEUXIEME COURSE

THE PONY BEGINNERS. — Div. II. — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné. — Distance 7 furlongs — Poids pour âge. Prix L. E.80.

Ibn Hindi	X	8	12
Mon Gosse	Gibson	8	6
El Antar	Sharpe	8	6
Wadhan	Stefano	7	12
Erjouan	Garcia	7	12
Sergemal	Barnes	7	12
Far	X	7	6
Naseh	Luby	7	6
Toman	George	7	6
Conquistador	Lepinte	7	0

Nous désignons : Ibn Hindi, Mon Gosse, Sergemal.

TROISIEME COURSE

THE COUNTRYBED BEGINNERS STAKES — Pour chevaux country breds qui n'ont jamais gagné — Poids pour âge. — Distance 1 mile. — Prix L. E. 100.

Master Rienzi	P. D.	8	7
Merry Gold	Maiden	9	4
Rase Pattern	Sharpe	8	7
Ferzette	P. D.	8	7
Zaade	Barnes	8	7
Beringi	P. D.	8	7
Ramona	Luby	8	4

Nous désignons : Rose Pattern, Merry Gold.

QUATRIEME COURSE

THE ARAB SELLING HCAP. — Pour chevaux arabes non maiden. — Distance 1 miles. — Prix L.E. 100.

Mikado	Stefano	10	0
Ghayour	P. D.	8	12
Caracala II	Gibson	8	7
Biscot	Y Daoud	8	2
Limon	Barnes	7	9
Incognito	Andrea	7	7
Montjoie	Robertson	7	4
Lazem	Lepinte	7	0
Negro	Garcia	7	0

Nous désignons : Ghayour, Caracala, Montjoie.

CINQUIEME COURSE

THE GRAFTON HANDICAP. — Pour chevaux de pur sang de Div. II. — Dist. 1 mile — Prix L. E. 150.

Eudaemon	X	9	0
Boscastle	Lister	9	0
Cannot Try	Sharpe	9	0
Paper Weight	P. D.	8	5
Sandy Sanga	Allemand	8	4
Girls School	Marsh	8	2
Bad Devil	Baxter	8	0
Safari	Barnes	7	10
Bougouni	Lepinte	7	9
Marvel	Garcia	7	4
Tuberose	Jeckells	7	0
Austria	Robertson	7	0

Nous désignons : Bad Devil, Marvel, Cannot Try.

SIXIEME COURSE

THE SAN STEFANO STAKES. — Pour chevaux arabes de 3me classe. — Poids pour âge. — Distance tour de piste. — Prix L. E. 100.

Le Cid	X	9	7
Sauveur	Stefano	9	7
Hailan	P. D.	9	7
Shahroud	Deforge	9	3
Negro	P. D.	9	3
Charlot	Gibson	8	13
Renard Blanc	Maiden	8	9
Shawki	P. D.	8	9
White Eagle	Garcia	8	5
Mansour	Sharpe	8	5
Tristan	Allemand	8	5
Ghati	P. D.	8	5
Caprice Noir	Robertson	7	0
Bezhad	Jeckells	7	0

Nous désignons : Hailan, Mansour, Renard Blanc.

SEPTIEME COURSE

THE SUDAN HANDICAP. — Pour chevaux arabes ayant gagné 5 courses. — Distance 1 mile. — Prix L. E. 160.

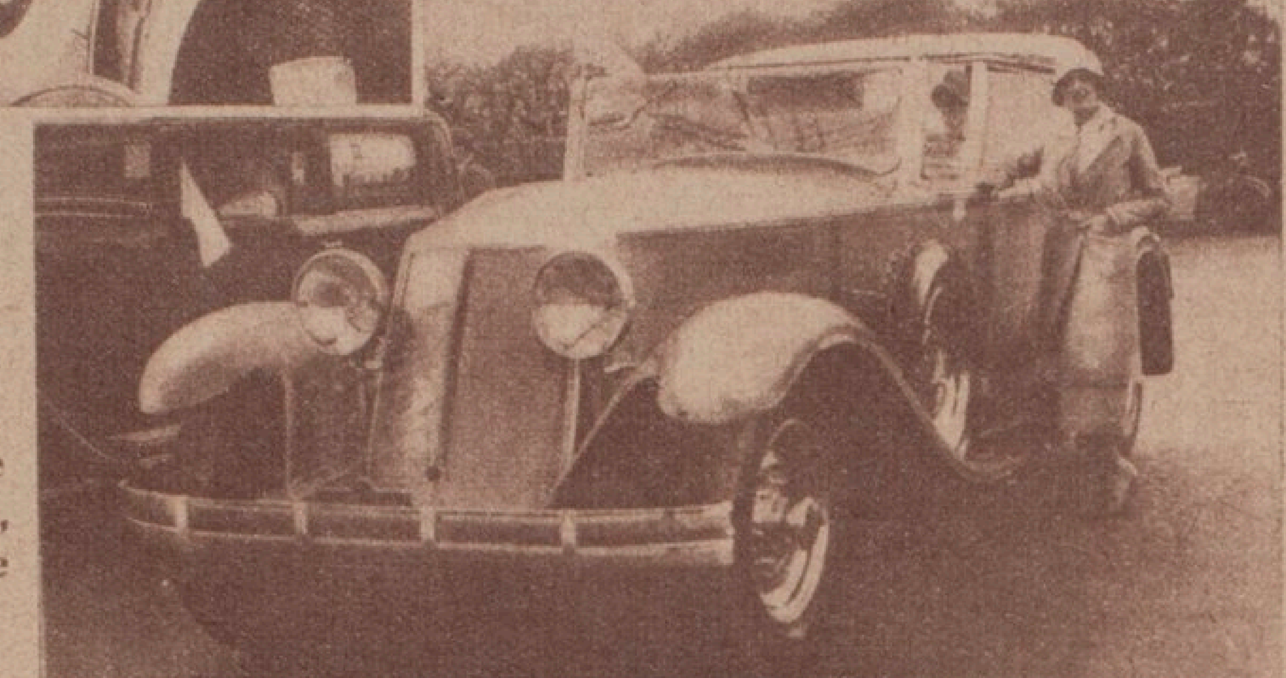
Bel Ami	P. D.	9	7
Peau Rouge	Lister	9	7
Roland	Stefano	9	0
Mahrus	P.D.	9	0
Narcisse	Gibson	8	7
Bonivard	Lister	8	7
Kom El Nur	Garcia	8	6
Namla	Barnes	8	3
Audax	Deforge	8	0
Nuaga II	Garcia	7	10
Khartit	X	7	10
El Serur	Luby	7	8
Zafer	Luby	7	4
Désir	P.D.	7	0
The Clown	Baxter	7	0
Tweyer	P.D.	7	0

Nous désignons : Zafer, Kom el Nur, Namla.

Le championnat féminin de Monthléry

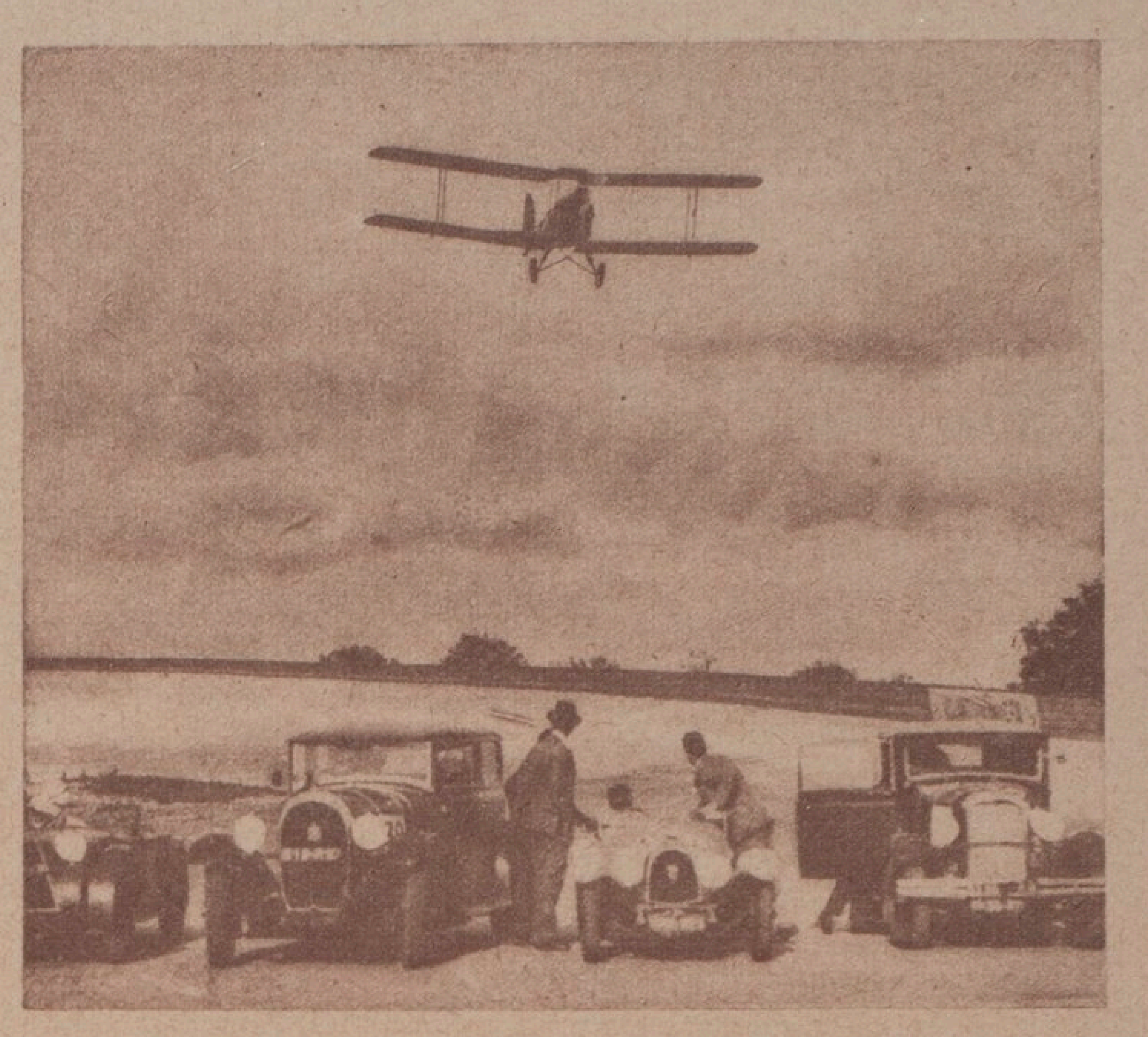
Le championnat féminin automobile s'est connu récemment à Monthléry devant une foule de 50.000 spectateurs qui saluèrent avec enthousiame les lauréates de la course.

Mme Marion Rofer que l'on voit à côté de l'aviateur Assolant, gagnante du grand prix.



A droite :

Mme Jeanne Aubert, l'artiste de Music Hall bien connue, a remporté le prix d'élégance automobile



L'aviateur Costes, sur son nouvel appareil, fait des évolutions au dessus de l'aérodrome.

Un âne à l'honneur

Un âne vient de mourir à l'âge de soixante-huit ans.

Il ne faut pas s'y tromper, nous n'entendons point parler ici de quelque faux savant ou pseudo docte gribouillard, mais bel et bien d'une âne, en os et en poils, qui répondait, du reste, au surnom de Prune.

Prune vient d'être enterré à Fair-Play, dans le Colorado et enterré comme un vrai citoyen puisque sa tombe a désormais une pierre où figurent la date de sa naissance et celle de son trépas.

L'honneur rendu à sa dépouille, honneur qu'on ne réserve pas d'habitude aux bêtes à quatre pattes, s'explique par le grand âge auquel parvint ce quadrupède. Il fut le fidèle serviteur d'une famille agricole et contribua, dans sa patrie, au développement du Colorado.

Avec l'âge, il avait perdu ses dents, il devenait infirme.... Alors on le chloroforma à haute dose.

Sans quoi, qui sait, il fût peut-être devenu septuagénaire ?

⁂

Panique!

Chaque lundi matin, lorsque les jeunes ouvrières d'un même atelier se retrouvent, vous pensez si les papotages vont leur train ! Chacune d'elles tient à raconter ce qu'elle a fait la veille et, la plupart du temps, ces bavardages sont scandés de grands éclats de rire.

L'autre jour pourtant, la jeune Jacqueline — dix-huit ans, la bouche en cœur et le nez en trompette — la jeune Jacqueline prend un air grave pour dire à ses compagnes qui l'interrogent :

— Moi, je suis allée, hier soir, au cinéma... mais figurez-vous qu'il y a eu tout d'un coup une panique!

— Pourquoi ? demande une ouvrière. Y a-t-il eu un incendie ?

— Non, répond l'autre sérieusement, mais au beau milieu d'un film, la salle a été plongée soudain en pleine lumière !

Mon premier amour

(suite de la page)

Le frisson du soir nous rappela à nous. Lentement nous nous levâmes. Et sous le ciel où perlait quelque étoile, nos lèvres s'unirent en un premier baiser... Chastes amours si vite envolées, que ne revenez vous pas ?.. Vous êtes l'aube de notre vie. Le passé, quand on vous évoque, prend une teinte moins grise. Oh, pour avoir enchanté nos jeunes années, soyez chéries, chastes amours si vite envolées !..

Leo Goliger.

— 7 —

" Doutez si vous voulez, mais croyez s'il vous plait "

. . . .

Elle s'appelait Clara B. et habitait Mansourah.

J'avais fait sa connaissance la veille et déjà une étroite amitié nous liait. Toute la nuit je luttai pour chasser de mon esprit son souvenir. Tantôt, elle m'apparait comme une créature idéale qui avait conquit mon cœur, tantôt, comme une créature légère et frivole qui avait usé de son charme pour semer en moi une ardente passion.

Je m'agitais sur ma couche, essayant d'échaper aux reproches de ma conscience et priant, je ne savais quel dieu inconnu, pour que l'image qui m'avait séduit s'effaçât de ma vie. Mais bientôt apparaissait le radieux visage d'amour et, préférant mille fois le supplice de l'avoir connue, aux tortures du remords, je luttai contre l'inconscience qui m'eût privé de revivre les instants passées auprès de celle à laquelle j'appartenais désormais corps et âme.....

— ... Mlle Clara est-elle là, dis-je à la soubrette qui m'ouvrit

— Oui; Qui dois-je lui annoncer, Monsieur?

J'hésitai un moment, puis tendis ma carte de visite et fixant la porte avec le désir inconscient de voir apparaître Clara, je lançai d'un geste brusque mon feutre sur la table.

— Pourquoi n'entrez-vous pas? me cria joyeusement Clara.

Je tressaillis, hésitai. Puis touché par la sincérité et l'humilité de cette voix, je m'approchai d'elle. Elle me rappela l'idéale petite fille que je m'étais plu à imaginer au cours de mon insomnie. Tout à coup vaincu par la timidité, je me sentais faiblir. Sans regarder Clara, j'avançais vers la table et pris mon chapeau. Emu, indécis, je m'arrêtai. Je sentis les doigts frais suaves et odorants caresser timidement mes joues. Je ne pus résister à l'envie de la contempler une dernière fois. Mes yeux plongèrent dans les pupilles de velours sombre. J'étais vaincu. Dans les profondeurs de leur nuit grandissait l'éblouissant amour.

"Cupidon"

— 8 —

La première fois que je l'ai rencontrée, c'était un Dimanche, elle allait avec son frère je ne sais où..., jupe courte, bras nus, je la trouvais délicieuse, nos yeux se rencontrèrent, elle rougit, je pâlis et tournais la tête; j'attendis son retour, elle ne repassa pas, j'appris de ma sœur qu'elles étaient camarades, donc elle allait en classe, j'allais aussi.

Ses parents étaient nouvellement installés dans la maison d'en face, ce fût assez, je savais ses heures de sortie, et je tâchais de la rencontrer sur mon chemin, je me sentais timide et je ne savais pourquoi! je voulais lui parler, et n'y parvenais pas, mes phrases étaient préparées d'avance, mais la langue n'obéissait pas.

Je devins coquet, chose contraire à mes habitudes, je me sentais gros et voulus maigrir, mes parents s'en prenaient à mes études, et me répétaient que j'étais trop zélé, je les laissais dire et continuais ma cure.

Un Jeudi, je la vis à la fenêtre, je risquai un salut, elle me salua, je devins fou, mais chose curieuse, je ne voulus plus la rencontrer dans la rue, je savais peut-être que je serai ridicule.

Un jour pourtant, je lui fis comprendre, que je l'attendais dans quelque place; elle dit « oui » et accepta. Je l'attendis un quart d'heure; elle vint avec une amie; je sentis que je perdais la tête; je parvins pourtant à me contenir et lui bégayer deux mots qui voulaient dire qu'il y avait une lettre pour elle; je n'en pus plus, la saluai et m'en allai. Je me proposai d'écrire quelque chose, mais je ne savais quoi !.. Je la revis de nouveau, elle me dit qu'elle n'avait rien reçu ; je fis l'étonné et répondis que ce n'était pas possible ; elle fit semblant de se fâcher, je fis de même...

Je pressentais un malheur, et le malheur arriva : un cousin à elle, venu de je ne sais où, me remplaça ; je feignais l'indifférent, mais Dieu sait si je souffris.

Je caractérisai la chose d'enfantillage, et la considérai comme gosse.... moi, homme, ne voulant plus la revoir ; elle fit de même et on ne se revit plus... et pourtant, je l'aimais.

Simforge.

— 9 —

ALDA, ... Combien ce doux nom prononcé par hasard me rappelle l'innocente idylle passée... Ces deux syllabes charmantes semblent porter en elles l'image de mon premier amour..., oui, le premier, le seul vrai, pur, sincère.... Je me souviens encore du jour où, pour la première fois, elle m'apparut dans un parc public.... J'avais onze ans.... Je ne rêvais alors que plaies et bosses; je ne sais ce qu'il advint en moi ce jour là, mais quand je vis son beau regard de brune italienne, ce regard inoubliable plein d'une sorte de gaîté exquise, se poser sur moi; ce fut un moment de trouble indéfinissable, un instant d'extase délicieuse.... Depuis ce jour, il me sembla que j'étais devenu tout autre: les jeux brusques de garçon auxquels je prenais un plaisir infini autrefois, me semblaient fades, sans goût, maintenant... Je ne pensais plus qu'à ma belle brune rencontrée entre les fleurs et la verdure du parc. Je la vis encore deux ou trois fois quelques jours après, dans le même jardin, et plus je la voyais, plus elle me semblait jolie. Pendant ces promenades, j'avais déjà su son nom, ce nom que je n'oublierai jamais...

Un dimanche qu'elle avait fait tomber la balle avec laquelle elle jouait, dans la boue du jardin, je courus, la lui ramassai, la nettoyai avec mon mouchoir, et quand je lui la rendis, elle entrouvrit la bouche, et, découvrant dans un beau sourire une rangée de dents de nacre, elle me dit de sa voix harmonieuse et musicale "Merci Monsieur".... Ce furent les deux premières et dernières paroles qu'elle devait m'adresser. Ne la voyant pas venir au jardin, je sus, par hasard, qu'elle était partie en Italie où le travail de son père l'appelait pour toujours.... Ce si beau rêve de l'enfant naïf et confiant que j'étais, s'était rompu brusquement. . . . .

. . . .

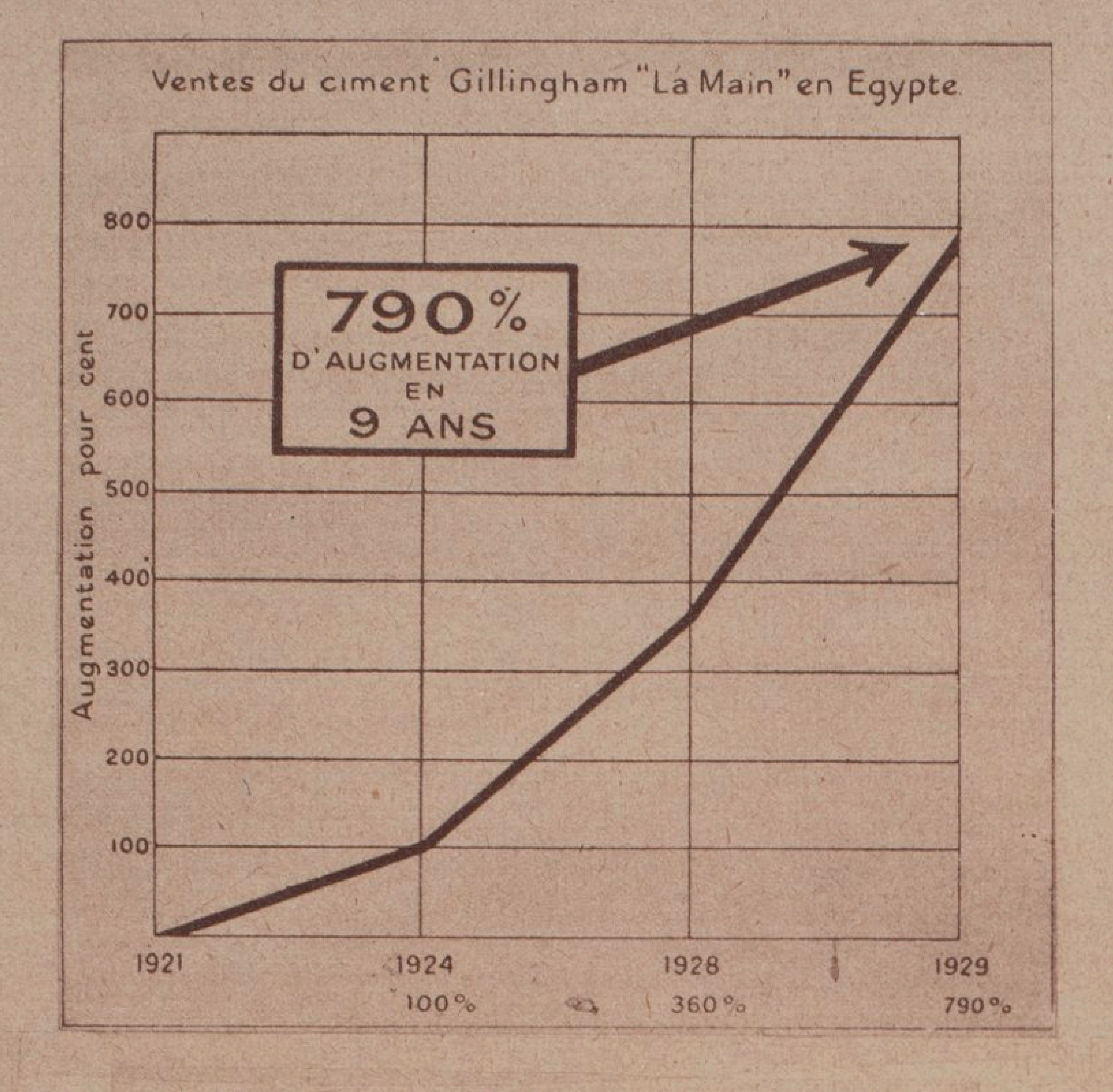
Et aujourd'hui quand je pense à ALDA, je n'imagine pas la grande jeune fille qu'elle a du devenir, mais je vois une petite brune de neuf ans, rieuse et gaie....

JANET.

— 10 —

Je venais de quitter le collège et me rendais au Liban. Juste au départ du train un ami de mon père me pria de tenir compagnie à sa fille qui se trouvait dans le même cas que moi. Elle avait presque mon âge, pas très belle, mais l'air très sympathique et ne comprenais pas pourquoi je fus fasciné par son doux regard. Petit à petit nous devinrent de bons amis. Dans le wagon de Kantara à Haïffa je lui fis une couchette et lui donnai ma jaquette en guise d'oreiller. Mais ce qui augmenta mon trouble ce fut lorsque nous montâmes côte à côte dans l'auto de Haïffa à Beyrouth. Elle se blottit complètement contre moi et me serrait chaque fois que nous descendions une pente brusque. Je ne sais si elle ressentait les pulsations précipitées de mon coeur. J'avais perdu le sens de la parole et n'osais interrompre le charme qui m'envahissait. Bientôt nous arrivâmes à destination et je dus la laisser aux soins d'un oncle. - A bientôt au Caire me dit-elle. - Ce soir-là, épuisé par la fatigue, je dormis d'un lourd sommeil, mais les jours suivants j'étais comme un égaré dans un désert cherchant une oasis pour apaiser ma soif. Comment le revoir? J'eus l'idée de lui écrire et me mis à imaginer des billets doux dans lesquels tout en invoquant notre voyage, je pourrais lui révéler mon amour. Durant mon sommeil, à mes heures de sollitude, dans mes promenades, son nom venait à mes lèvres et je lui adressais de loin une impression ou un soupir comme si je parlais à elle. - Elle m'avait laissé sa gargoulette laquelle était fermée par un capuchon de dentelles travaillé par elle, capuchon que je garde encore précieusement en souvenir de celle qui éveilla "mon premier amour".

"AMORIS"



Depuis 1921 les ventes du ciment GILLINGHAM "LA MAIN" accusent une augmentation de 790%. Preuve matérielle d'une préférence sans cesse croissante de la part des connaisseurs.



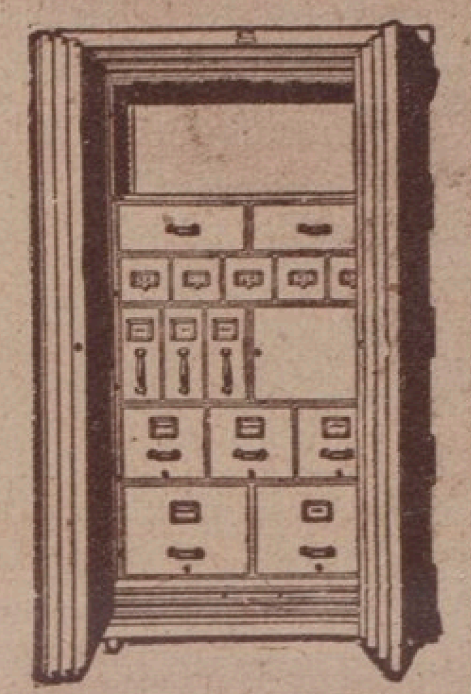
NICOLAS DIAB & SONS

ALEXANDRIE
22, Rue Salah-el-Dine
B.P. 1592 TEL. 6392

LE CAIRE
4, Rue Noubar Pacha
TEL. MEDINA 2272



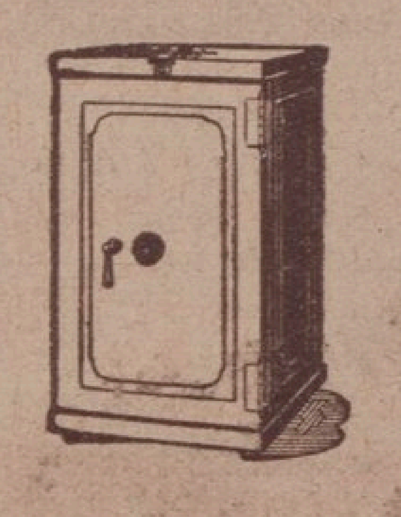
Votre travail et vos efforts survivront-ils à la perte de vos DOSSIERS ?



Dans un incendie, la perte la plus grave et la plus irréparable est celle des dossiers. Vos biens sont en général assurés.

Mais si vos dossiers sont détruits, qu'allez-vous faire ? Allez vous reprendre votre travail depuis le commencement ? Trop de directeurs d'administrations ont été la victime d'incendies et de la perte de leur dossiers.

N'attendez pas que cela vous arrive. Les coffres GF Allsteel sont la meilleure garantie pour préserver vos coffres contre tout dommage.



AGENTS :
The Standard Stationery Co.
Le Caire 27, Rue El Manakh
Alexandrie 6, Rue de l'Ancienne Bourse



" IMAGES " le seul illustré français d'Egypte en Rotogravure.

L'HYGIÈNE PENDANT LA CHALEUR.

D'une saveur fraîche et agréable quelques gouttes d'alcool de menthe de Ricqlès dans un verre d'eau sucrée forment la boisson la plus désaltérante. L'emploi du Ricqlès évite les maladies épidémiques transmises par l'eau car il a une action très efficace sur les germes de la typhoïde et du choléra. Dans les cas de douleurs d'entrailles, de cholérine deux cuillerées à café de Ricqlès dans du thé ou dans un grog sucré très chaud ont un effet très salutaire.

CAPITALISTE.

Céderais à Capitaliste articles courants et lucratifs à importer d'Europe ainsi que d'autres pouvant être facilement fabriqués en Egypte et rapportant de gros bénéfices. -- S'adresser à Mr C.T., Boîte Postale 179, Caire.





PASSEZ L'ÉTÉ AU LIBAN

SANTÉ — CONFORT — ECONOMIE.

Abonnez-vous à " Images "

L'Assurance-Vie en Egypte



'Assurance-Vie marche de pair avec l'évolution sociale et économique d'un Pays. L'explication en est donnée par le caractère bienfaisant de cette institution.

Par ses buts essentiels, l'Assurance sur la vie est avant tout morale et pratique. C'est un acte de sage prévoyance.

Elle favorise l'épargne sous sa forme la plus simple ; elle constitue le placement le plus sûr.

Elle garantit à l'assuré, au seuil de sa vieillesse, des moyens d'existence, quels que soient les échecs, les infortunes, les spéculations malheureuses qu'il ait eu à subir au cours de sa carrière.

Elle assure la sécurité de la famille, en la mettant à l'abri des conséquences trop souvent désastreuses d'un décès prématuré.

Nous pourrions multiplier les raisons de s'assurer; nous ne citons que les principales tout en soulignant que contrairement à une croyance généralement répandue, il n'est pas de cas particulier où l'assurance sur la vie n'ait à jouer son rôle tutélaire.

C'est pourquoi d'ailleurs, les prévoyants, les intelligents et les sages se tournent vers elle, car, seule, elle les garantit effectivement contre les aléas de l'existence.

C'est là tout le secret du développement formidable pris par l'assurance-vie, surtout depuis le début de ce siècle.

L'Egypte suit le mouvement. Sans doute nous sommes encore loin des résultats acquis en Europe et en Amérique ; mais les milieux Egyptiens viennent de plus en plus à l'assurance-vie avec le bel enthousiasme qu'ils témoignent à l'égard de tout ce qui constitue à leurs yeux une manifestatation de progrès.

***

Il serait regrettable qu'un tel mouvement digne d'être encouragé, soit à ses débuts vicié par des erreurs, des désillusions...

C'est pourquoi il n'est pas mauvais de prendre conseil de l'expérience poursuivie depuis si longtemps dans d'autres pays.

Trop souvent en Egypte on s'attache pour fixer son choix à une question d'économie, généralement minime; à d'alléchantes combinaisons, plus ou moins claires.

Par contre, on néglige le facteur le plus essentiel : l'importance des garanties offertes par la Compagnie choisie.

Ces garanties résultent :

« de l'ancienneté de la Compagnie, qui répond de son expérience ;

« du volume de ses opérations, qui atteste du degré de confiance qu'elle a su inspirer;

« de la composition de son Conseil d'Administration, gage d'une gestion prudente, sage et avisée ;

« de l'importance et de la qualité des réserves, offertes en garantie des risques couverts.

Ce sont ces dernières qui constituent la véritable pierre de touche permettant de juger de la valeur du gage de sécurité offert par une Compagnie.

Il convient donc, avant tout, de savoir comment sont constituées ces réserves.

Elles n'auraient en effet qu'une valeur très relative si elles étaient composées exclusivement ou dans une proportion exagérée de valeurs dites spéculatives, trop facilement influencées par ces coups de Bourse, dont certaines places financières, particulièrement New-York, nous ont donné ces derniers temps, de troublants exemples.

C'est d'ailleurs pour obvier à ce danger que la Législation de certains Etats a, dans l'intérêt même des assurés, fait obligation aux Compagnies d'Assurances de constituer leurs réserves dans des conditions bien déterminées. La législation française est à cet égard particulièrement stricte ; le décret du 9 Juin 1906, plus spécialement, réglemente la composition des réserves des Entreprises d'Assurances sur la Vie. Il donne aux assurés le maximum de garanties.

***

Nous ne saurions mieux illustrer notre démonstration qu'en offrant l'exemple d'une puissante Société qui, précisément, fête cette année le Centenaire de sa Fondation, nous voulons parler de la Nationale-Vie de Paris.

Cette Compagnie a des lettres de noblesse fort anciennes. C'est en effet le 6 Novembre 1786 qu'un arrêt du Conseil d'Etat de Louis XVI autorisa la création de la Compagnie Royale d'Assurances contre les incendies ; un an plus tard, un arrêt lui accordait le privilège de faire des assurances sur la Vie. Elle ne changea son nom de Compagnie Royale en celui de Compagnie Nationale qu'en 1848, après la Révolution.

LE PÉRIL BLANC

Voici, rappelle "Excelsior", la saison des icebergs qui, se détachant des énormes glaciers arctiques, descendent vers le sud et, souvent invisibles dans la brume, font courir un grave danger aux paquebots croisant dans le nord de l'Atlantique.

Pourtant, depuis le 15 avril 1912, date à laquelle le "Titanic" coula par 3,000 mètres de fond après avoir heurté un iceberg, aucun accident semblable n'a été signalé dans ces parages; chaque année, on y rencontre d'énormes montagnes de glace, dont une, reconnue en 1928 à 100 kilomètres de Terre-Neuve, mesurait huit kilomètres de long et devait peser plusieurs millions de tonnes.

Qui donc a conjuré ce "péril blanc"? En 1913, quatorze nations s'entendirent pour confier aux Etats-Unis le soin de chasser les icebergs et pour participer aux frais. Des bateaux patrouilleurs sillonnent l'Atlantique nord dès l'apparition des premiers icebergs ; à coups de canon ils démolissent les moins gigantesques; ils se contentent de signaler par T. S. F. aux paquebots la direction prise par ceux qu'ils ne peuvent détruire. Parfois des galeries de mine sont creusées dans l'iceberg, mais on vient difficilement à bout de ces forteresses flottantes, dont la partie émergée ne représente que le neuvième du volume total.

Tous les samedis lisez "IMAGES."

ECHOS

DANOIS ET NORVÉGIENS

Monsieur L. de Montgolfier a fait un voyage aux pays nordiques, Scandinavie et Finlande. Il en a rapporté d'intéressantes notes:

"Les Danois sont des gens paisibles. Ils ont bien eu, il y a quelques années, un petite révolution. Voici ce qui s'était passé, tel que me l'a raconté un Danois à l'esprit caustique et dont je respecte le style humoristique:

"La Constitution donne bien au roi le droit de congédier les ministres, mais, en fait, celui-ci n'usait pas de cette prérogative. Un jour, le roi convoqua ses ministres et leur dit:

" — J'ai décidé de vous congédier.

" Grand émoi parmi les socialistes. La grève générale est décidée. Elle le fut surtout de nom. Entre temps, les socialistes avaient ameuté sur la place publique une foule nombreuse pu'ils haranguaient et ils étaient fort applaudis:

"— Citoyens, s'écria enfin l'orateur, imitons les Français qui ont pris la Bastille, marchons sur le palais du roi!

"— Bravo! s'écrie la foule, allons-y!

" Puis chacun de se tourner vers son voisin et de lui dire:

"— Qui va y aller? Pas moi, toi?

" Voyant l'indécision de la foule, l'orateur eut alors un geste superbe:

"— Eh bien! citoyens, c'est moi qui vais y aller.

"— Bravo! lui crie la foule, vas-y et bonne chance!

„ Les Norvégiens affectent vis-à-vis des Danois qui sont leurs frères de race et de langue, des airs de supériorité.

"— Si vous voulez voir des universités, leut disent-ils, venez chez nous. Si vous voulez voir des sports, venez chez nous. Si vous voulez voir des francs imbéciles, venez chez nous.

„ Ce n'est pas aux Norvégiens, on s'en doute bien, qu'il faut attribuer la dernière phrase, Ce sont les Danois qui le leur font dire en matière de raillerie. „

On raconte cette anecdote pour illustrer le caractère silencieux des Norvégiens. Un jeune homme et une jeune fille se trouvaient tous seuls en voiture. Au bout d'un moment de silence prolongé, le jeune homme dit à la jeune fille:

— Voulez-vous m'épouser?

— Oui, répond-elle.

Puis silence. Le jeune homme se tonrne vers la jeune fille:

— Vous ne parlez pas!

— Oh! répond celle-ci, j'en ai déjà trop dit.

* * *

Des maisons en acier.

On vient de faire l'essai, près de Varsovie, de maisons de proportions réduites, en acier. Ces maisons, construites en acier et en héraclite (amalgame de copeaux), sur des fondations en béton, sont montées par une fabrique varsovienne, comme types de maisons à bon marché et rapidement bâties, qui sont donc particulièrement propres à la construction en séries. L'inventeur est un Polonais. La première maison de ce genre a déjà été construite à Léopol, il y a trois ans, pour le ministre Steslowicz et donne satisfaction.

NOS CONCOURS.

Lsvrtussprdntdansl'intrtcommlsfluvsdanslamr.

Voici une phrase écrite sans intervalles entre les mots, et à laquelle la même voyelle manque en plusieurs endroits.

Il s'agit de reconstituer cette phrase et de nous l'envoyer sous pli fermé portant la mention "Images Concours„ Kasr el Doubara P.B., et contenant le bon ci-contre et 10 millièmes de timbres. Pour les concurrents étrangers se servir du bon international. Délai accordé 23 Juin.

Prix offerts :

1er Prix : Une jolie statue de bronze.
2me „ : Un porte-plume réservoir.
3me „ : Un flacon de parfum, Lotion Houbigant.
4me „ : Une boîte de poudre Coty et un pot de crème Delvoix.
5me „ : Deux boîtes, 3 pièces chacune, Savon pour bain.
6me „ : Un flacon Lotion Suka Haty.

Un peu d'humour

Un client sérieux.

Le client. — Combien coûte le radium ?

Le pharmacien. — 375.000 francs le gramme.

Le client. — Ah!... Alors, donnez-moi pour deux sous de bonbons acidulés.

***

A Vent..et..Avant.

Papa cause avec sa fille.

— Papa pourquoi appelle-t-on ces haricots des flageolets ?

— Parce que ce sont des petits instruments?

— A vent ?

— Oh ! non, généralement après.

***

Une idée géniale.

Un de nos amis qui regrette beaucoup sa femme, morte l'année dernière, entre le jour de l'anniversaire de son décès chez un marchand de couronnes funéraires, dont le magasin est situé à l'entrée du cimetière :

— Combien cette couronne en perles sur laquelle il y a cette mention: "A Bientôt" ?

— Trois cents francs, monsieur.

— Trois cents francs, c'est bien cher, répond le client qui aime bien l'argent d'un amour égal.

Tout à coup il a une idée de génie et demande :

— En enlevant «A Bientôt» est-ce que ça coûtera moins cher ?

***

Tout ce qui brille...

Le maître : — Je vous ai maintenant expliqué le proverbe : « Tout ce qui brille n'est pas or ! » Donnez-moi des exemples !

Un élève : — Le cirage.

***

La valeur des virgules.

Lu, dans un hôtel, l'avis suivant : « Ce soir concert dans le jardin s'il pleut dans la salle à manger.»

***

L'Honnêteté toujours récompensée.

— Et le chien que tu avais volé, l'as-tu vendu ?

— Penses-tu ! ... On m'en donnait 20 francs, alors j'ai été le reporter à son propriétaire qui m'a donné 100 francs de récompense...

***

Du tac au tac.

Une princesse étrangère ayant invité Alexandre Dumas plusieurs fois, mais en vain, à venir chez elle, le rencontre un soir dans un salon ami :

— Quel dommage, attaque-t-elle aussitôt, que les gens d'esprit ne soient pas des hommes du monde !

— Quel dommage, réplique Dumas en s'inclinant, que les femmes du monde ne soient pas des femmes d'esprit !

***

Langage de couturières.

— On va jouer une comédie de cette célèbre couturière. Elle doit avoir de l'étoffe.

— Elle a su se faufiler dans le monde théâtral.

— Les critiques vont tomber sur elle à plates coutures.

— Ça n'empêchera pas sa pièce d'avoir des reprises.



La maman à sa fille. — *Qu'est-ce que ces cris et ce tintamarre. Regarde donc ton frère comme il est sage, lui...*

La fille. — *Mais c'est que nous sommes en train de jouer ensemble... moi je fais la maman et lui le papa qui revient en retard à la maison.*

Bon pour prendre part à notre concours de phrase à reconstruire.

MONDANITÉS

(suite de la page 9)

Parmi les personnes s'étant embarquées récemment pour l'Europe : Mgr. Ignio Nuti, M. Pellissié du Rausas, M. et Mme G. Saint Plancat, Mme Thuilot Vincent, M. Elie Sednaoui, M. Elie Mosseri, M. et Mme G. Blanchard, M. et Mme Enan bey, Saleh Enan Pacha, Ahmed Hegazi bey, etc. etc.

***

La Fête du Danube Bleu au Casino San Stefano, la semaine dernière a été tout particulièrement brillante. Le Casino était superbement décoré pour représenter une nuit d'été sur le Danube et les lumières électriques bleues donnaient bien l'impression de la pleine lune, sur les châteaux et les berges du fleuve.

A minuit, un jury composé du marquis Danieli Imperiali, col. Rowland Barnard, Mme Avellino et Mlle Bonfils décerna les prix aux meilleurs valseurs ; le 1er prix fut offert au commandant Gregory du "Champollion" et sa partenaire Mme Yokayama, femme du consul-général du Japon, le 2ème prix fut gagné par M. et Mme E. F. D. Besly, et le 3ème par le capitaine R. Haymward V. C. et Mme Heathcote-Smith, femme du consul britannique.

***

Mme Betzy Stross, femme du Dr. Oskar Stross, consul d'Autriche au Caire, a quitté l'Egypte mercredi dernier se rendant en Europe où elle passera les mois d'été.

Avant son départ Mme Stross a offert une thé intime, suivi d'une partie de bridge à quelques amis, parmi lesquels se trouvaient, la comtesse S. de Saab, Mme Mahmoud bey Khalil, baron de Heerdt, Mme Boulad, Mme Mosseri, Mme et Mlle Wagner, Mme Belligham, Mme G. de Ravenel, Mme Dahan, Mme et Mlle Kahla, Mtre et Mme Jassy, etc.

***

Vendredi 6 juin, le banquet mensuel de la Presse, sous la présidence de M. Abbas el Akkad, rédacteur au "Kawkab el Chark", a eu lieu à la Rotonde Groppi. Parmi les personnes présentes : Mohamed Tewfik Diab, Khalil bey Moutran, Edgard Gallad, Victor Adm, Mtre Maurice Arcache, Mohamed Hosni Eff. Abdel Hamid, Mohamed Awad Gabri, Mme G. de Ravenel, Michel Boctor, Fouad Eff. Moghahghab, etc.

Moro, maître d'hôtel chez Groppi, avait soigné un menu délicieux et le diner fut des plus animés. Mtre Maurice Arcache, puis le poète Khalil Moutran, prirent la parole et le président remercia ses camarades en termes choisis. A la fin de la soirée, il fut décidé, vu la chaleur et les nombreux départs, de suspendre les banquets de la Presse au cours de l'été.

Centenaire de la

Nationale de Paris

Société Anonyme d'Assurances sur la vie

1830 - 1930

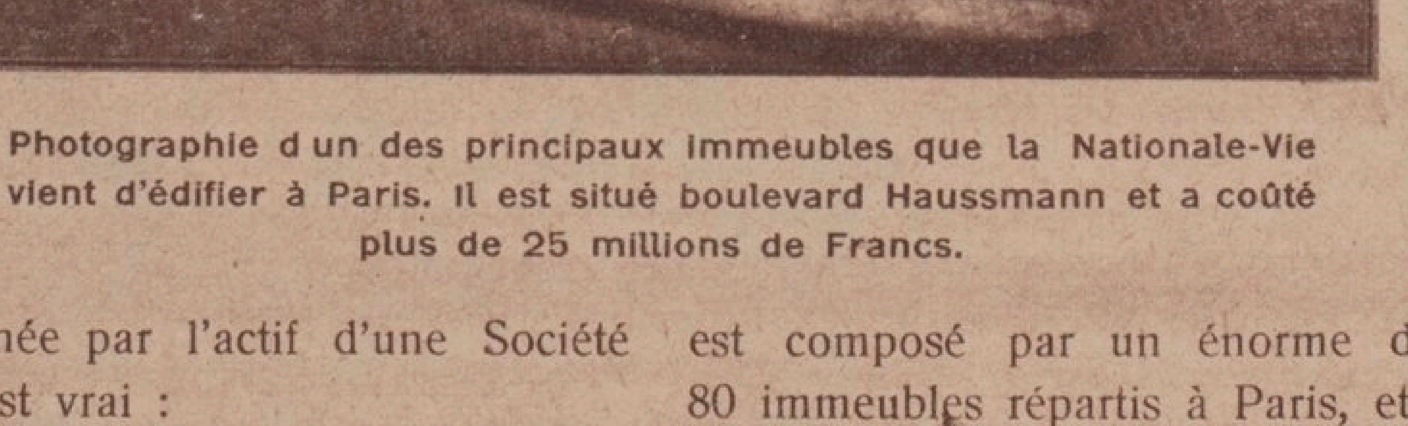
Nous intéresserons certainement nos lecteurs en leur exposant brièvement la prodigieuse activité de LA NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCES SUR LA VIE, à l'occasion du Centenaire de sa Fondation.

Poursuivant un succès jamais démenti, LA NATIONALE a, depuis son origine jusqu'au 1er Janvier 1930, réalisé en capitaux assurés, le total formidable de 6 milliards 824 millions de francs, chiffre jamais atteint par une Compagnie française.

Les assurances en cours au 31 Décembre 1929, s'élèvent à 2.657. millions de Francs.

A eux seuls de tels résultats attestent d'une vitalité remarquable. L'importance de LA NATIONALE VIE est encore mieux attestée par l'étendue et la valeur de ses garanties; c'est en cela qu'elle nous donne le plus typique exemple des avantages essentiels que les assurés doivent rechercher dans une Compagnie d'Assurances.

Le montant total de l'actif de la Compagnie atteignait déjà au 1er Janvier 1930 : 1 milliard 149 millions de Francs.



Photographie d'un des principaux immeubles que la Nationale-Vie vient d'édifier à Paris. Il est situé boulevard Haussmann et a coûté plus de 25 millions de Francs.

La garantie réelle donnée par l'actif d'une Société d'assurances ne vaut il est vrai :

— que par son rapport avec l'importance des risques en cours;

— que par la qualité des valeurs qui le composent,

A ce double point de vue, la NATIONALE VIE se trouve dans une situation particulièrement privilégiée.

Il est difficile de trouver ailleurs une couverture comparativement aussi importante.

Quant à la composition de son actif, elle ne craint aucune comparaison; elle les sollicite même. Elle tient sont bilan à la disposition de tous ceux qu'il peut intéresser; il est pour elle, la meilleure des réclames. Pas de rubriques générales; tous les postes de l'actif y sont détaillés à une valeur près et sous une forme très claire excluant toutes confusions.

L'ensemble compose un portefeuille de tout repos et d'exceptionnelle qualité; nous n'en voulons pour preuve que le fait suivant : au 31 Décembre 1929, les cours de Bourse assignaient à ce portefeuille, une plus value de plus de 114 millions sur la valeur d'inventaire. Comme on le voit ce chiffre impressionnant est un témoignage probant.

Les rubriques "valeurs diverses" françaises et étrangères, sous lesquelles se cachent trop souvent des titres spéculatifs, ne tiennent qu'une place bien réduite (8,82 %) et encore y rencontre-t-on des titres de premier choix, comme: Actions du Canal de Suez, Obligations du Crédit Foncier Egyptien etc....

A des bénéfices plus séduisants, mais trop variables et trop souvent alléatoires, LA NATIONALE VIE préfère offrir à ses assurés des garanties plus sûres.

Enfin, soulignons que près du cinquième de l'actif est composé par un énorme domaine immobilier : 80 immeubles répartis à Paris, et dans les principales villes de France et de l'Etranger. C'est le plus important détenu par une Compagnie Française. Il intervient dans le bilan pour une somme de 218 millions de Francs, mais les immeubles y sont décomptés au prix d'achat ou de revient; c'est-à-dire qu'il a une valeur de beaucoup plus considérable.

En Egypte, LA NATIONALE VIE a acquis le bel immeuble de la Soliman Buildings (25, rue Soliman Pacha et 7, Rue El Fadl) en garantie des engagements qu'elle a contractés dans le Pays où elle est installée depuis plus de 30 ans.